

Conférence sur
les Courants belges

Manuscrit

N° 3

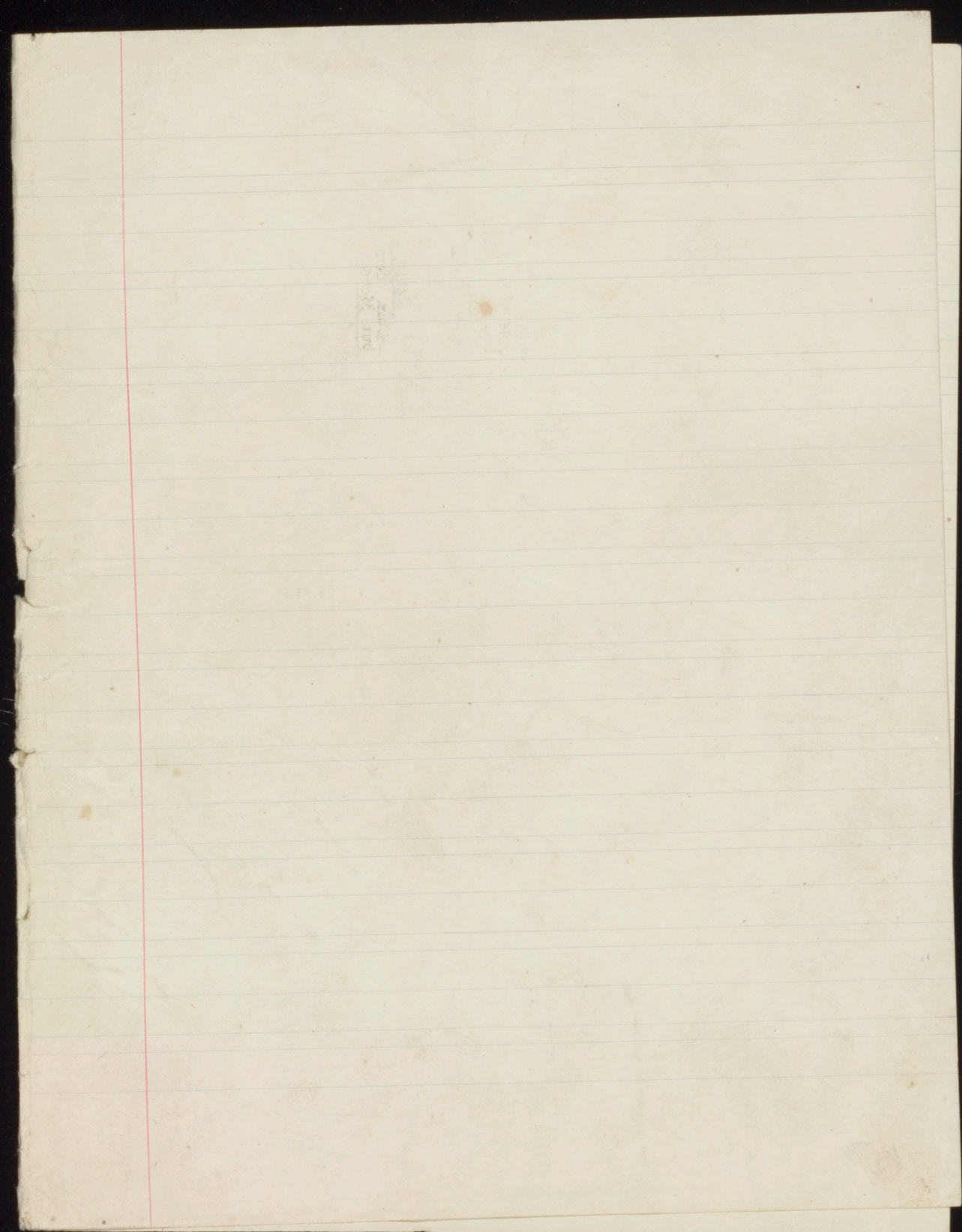
F. S.
XVI
1449
M. L.

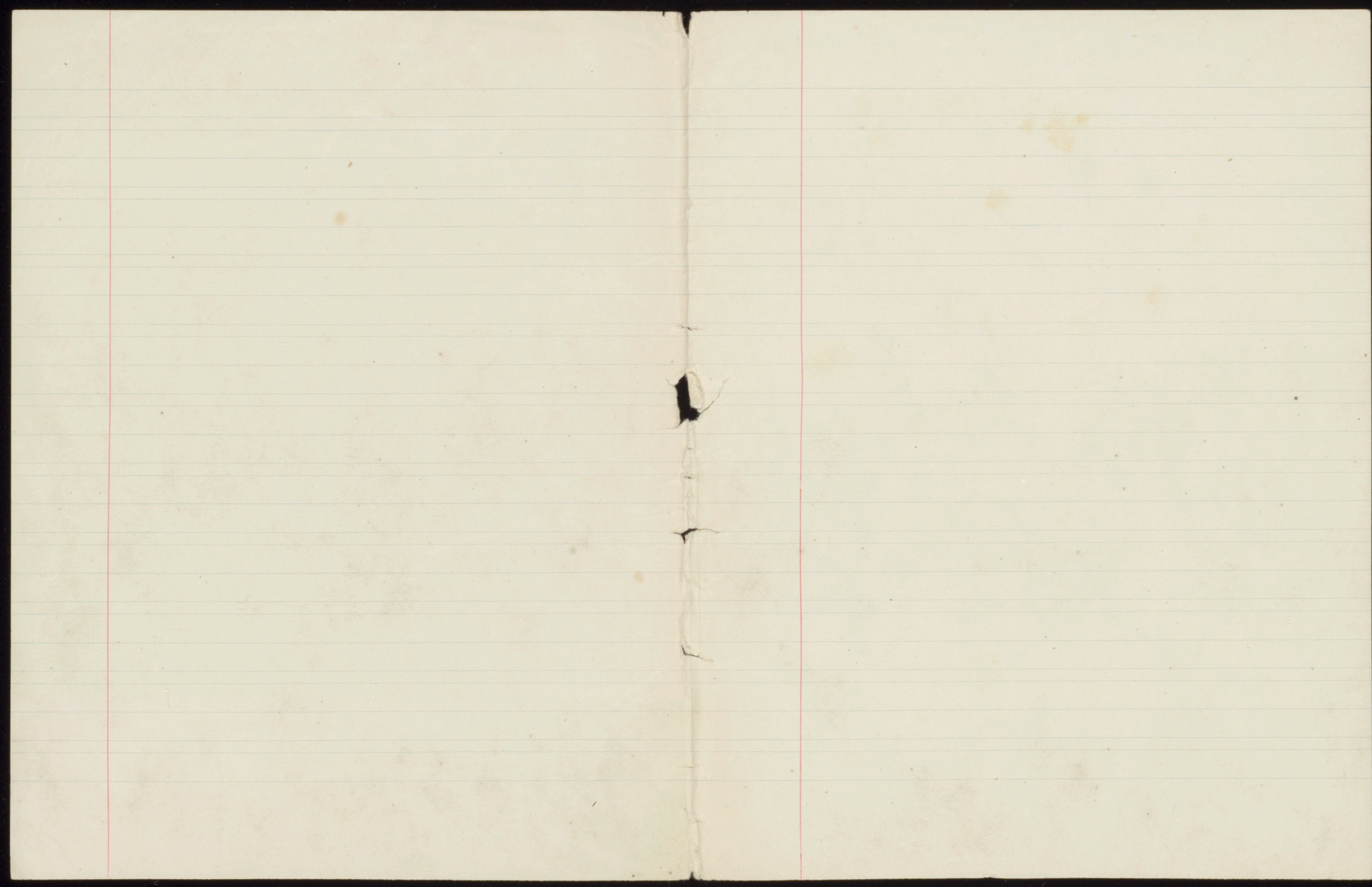
M. de la Sorbonne

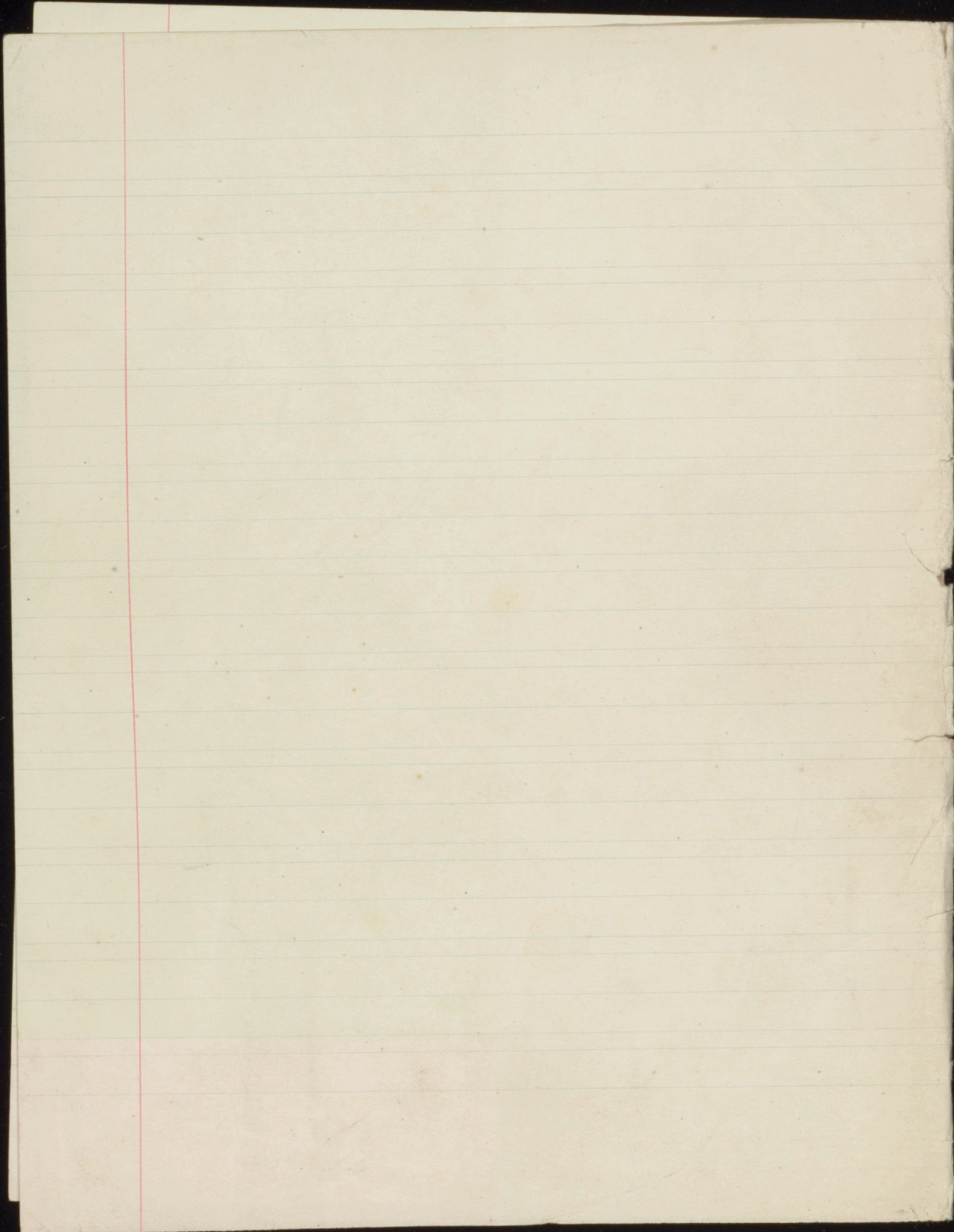
De E. Vethaeren.

(à la Sorbonne.

Litt. belge de expression franç.)







NUMÉRO

de la place occupée
par le lecteur :

Nº

14

BIBLIOTHÈQUE ROYALE

7650

Le soussigné désire avoir en communication, à la salle
de lecture, l'ouvrage suivant :

Salvioli

Le Capitulosone dans la monde
antique

VIDI

Bruxelles, le 6/12

1902

Signature
(à écrire lisiblement)

U. Bellotti

N. B. Le lecteur est prié: 1º d'indiquer lisiblement le nom de l'auteur et le titre de l'ouvrage;
2º de témoigner, en apposant son paraphe sous le mot VIDI, que l'ouvrage demandé lui a
été communiqué.

Les echos de cette venerable Sorbonne
 n'ont sans doute jamais entendu les
 noms des ecrivains & des poetes dont
 je vous veut entretenir, Messieurs &
 je redoute qu'ils ne les ~~entendent~~ ^{s'en souviennent} pas
 long temps, apres les avoir une premiere
 fois entendus. Cela me trouble quel
 que peu.

Pourtant je n'hesite pas a les leur
 Confier, car plusieurs d'entre eux ^{Sorbon} seront
~~un jour universellement~~ ^{celebres & les}
 Muses que le grand Juvrs de Charan
 nes peignit ^{lui meme} sur ces murailles, ^{ici}
~~me~~ ^{les que de ja pronocés,} ~~le les sont dits,~~ j'en suis sur,
~~pres des sources de leur imagination~~
~~sejour,~~ ^{sous les arbres} ~~pres des sour~~
~~ces,~~ ^{de leur sejour} ~~ils~~ ^{sous les ar}

Je vous parlerai des hommes de mon pays, sur le
 tout je l'espere, justement je le crois: je vous dirai en
 bien ^{amitie} ^{avec passion} ~~ce qu'ils ont~~ ^{leur} ~~dit~~ ^{cil leur}
 histoire, leurs coutumes, leur race, ^{mais aussi} ~~ils ont avec vous~~ ^{compris}
 l'usage ^{ceff admirable} ~~qu'ils ont~~ ^{la} ~~de~~ ^{langue} ~~combien ils amment~~ ^{fran}
 françoise qu'ils ont adopte pour chanter & celebrier ce qu'au
 monde ils ont de plus cher de plus grand & de plus doux.

des Scandinaves Belges.

Conférence donnée en Sorbonne
le

puis au Musée de la Lire à Bruxelles
en 1907 et cédée pour le Musée de
la Lire sous le titre : Les Lettres fran-
çaises en Belgique (Bruxelles, Larmer-
tin 1907) 44 pages.

35 pages, gr format. Scrites de
Maine (?) avec nombreuses
ratés et corrections du poète.

cf. N°2 comprenant partie en Suédois
sur l'Art en Belgique

~~français~~

~~Dans le passé littéraire de la Belgique a peine
vont on et de la Sallumer quelques auteurs
Jean Maerlant, le grand poète, Chante en Flamand~~

21

Mais programme restreint mes ^{réflexions} à la seule litté-
rature belge de ces dernières années. Et espère pour se negli-
ger tout les écrits ^{en} de langue flamande et ne fait-je
que saluer le nom de Guido Gezelle et de Sijm Streu-
wets ~~admirant~~ d'expression française de ces dernières années.

~~Je~~ Je laisse dormir tout le loup au passé, ^{de} ~~qui~~
qu'il m'eût été une fois de succéder des aut vauz
Ces deux grands écrivains l'un du XVI l'autre du
XVIII siècle: Marnix de Si Aldegonde et le Jeune de
Leopre.

de 1830

La révolution qui nous fit tels que nous sommes
ne réveilla point immédiatement notre art endor-
mi. Il fallait d'abord constituer un pays avant
de succéder une littérature. ~~La~~ ~~la~~ ~~poésie~~ ~~qui~~
~~ne fut jamais totalement abandonnée se releva~~ ~~à~~
~~la première des autres~~ On songea toute la jeu-
nasse délivrée du joug. La politique, l'industrie
les nécessités des échanges et des trafics, le com-
merce, toute l'activité des forces nouvelles. Les
forces nouvelles de la nation se partageaient les
politique, l'industrie, les échanges, les trafics et s'y
exercèrent en attendant l'autre versant: celui de la pensée

Peut être s'y sont-elles ^{allardé} exercées trop long temps. De
mauvaises habitudes furent prises, et l'on peut affirmer
que ces ~~des~~ préoccupations de bien être matériel d'ex-
trême opulence & de gloire, de gain & de théaurisation ^{l'affirmation}
mèrent ~~de se maintenir~~ ^{se maintenir} si fortement qu'elles devin-
rent une sorte d'idéal grossier & monstrueux. S'ant ne
fut plus considérée comme une des hautes raisons de
l'être & l'on fut ^{s'habiller} ~~accoutumé~~ à s'en passer sans ^{avoir} ~~qu'on eût~~
conscience que sa disparition constituerait une déchirure
nationale. ~~Pourtant~~ Pourtant, si dans cette Bel-
~~gique~~ ~~peut être aussi le mode de parvenement~~
gique d'il y a eu qu'une au ^{de la part} ~~l'écritain~~ ~~n'importe~~
pas, le banal polygraphe se multipliait. Il était
archéologue, numismate, archéiste, juge, avocat. Il
écrivait des volumes & des volumes sur sa ville & sa
commune, sur le tableau ou les tableaux de son maître
cathédrale, sur les tombeaux ou les runes de sa province.
Et la fontaine s'ajoutant à l'érudition, il composait ^{parfois} des
romans & des contes. Cette littérature semblait utile, comme
~~les tissus & les produits locaux.~~ Elle se débitait en gros ~~en-oches~~
~~de commerce & d'industrie.~~ Elle se vendait
donc sur tranche aux palmiers scholaires. Il se rencon-
traient aussi ses historiens départementaux: ministres en
titre, députés en vacance ou en disponibilité, diplomates
en exil aux pays après de longs séjours ~~hors de France~~
~~de fête & de en des villes de robe & de légende.~~ Il y avait
des écrits consciencieux & méritoires, mais ^{leur} la langue
était filandreuse comme un paquet de ^{corset} ~~laine~~ ou corne
comme du ~~caoutchouc~~ ~~des quinquaines de caoutchouc~~

Qui réchauffent mon front
Et me les as données

Celui qui ~~les premiers~~ vers 1850 ^{Secourant} ~~ont~~ ^{écrite} cette œuvre
^{les Messieurs} sont les Mathieu, les Van Hasfelt, les Octave Firmig
& surtout Charles de Coster. ~~Quelques~~ ^{des} ~~premiers~~

~~Celui~~
~~des premiers~~ sont des poètes. Weusteraed ^{fut un} ~~de~~ ^{S'} ~~essaie~~
— le premier peut être de tous les écrivains — a chanté les
trains & les gares, Mathieu & Van Hasfelt subirent
l'influence des poètes français & ^{surent} ^{lyriques} ~~principalement~~ comme
~~il l'était en 1830;~~ Octave Firmig, nature fière
& fine, écrivait en son château d'aco ^{des} ^{pensées} & ^{des}
écrits que Chateaubriand aurait pu ^{devenir} ^{de} ^{composer} ~~être~~ en son do-
maine de Combourg. Il aimait la mélancolie & la
grandeur; son âme était comme automnale & des
feuilles de fougère & d'or semblaient tomber sur les
pages qu'il ~~écrivait~~ ^{composait} dans sa solitude.

Le livre - le chef-d'œuvre qu'écrivit Charles de Coster s'intitule Uien spiegel
qui se traduit contre l'oppression.
Contre toute loi séculaire de ses oppresseurs
il est la gâchette & la bouhonnie de nos bourgeois
du dix-neuvième siècle & d'aujourd'hui, il est ~~la~~ ^{la} ~~force~~ ^{la}
la foi silencieuse & ^{superstitieuse} ~~farouche~~ ^{des} ~~foies~~ ^{frayeurs} de la
lys & del'Escaut, il est nos plaines, il est l'amour
de nos gens, violent & simple de nos gens, l'autre
de & presque annuelle ~~tendance~~ ^{tendance} de nos femmes, filles
la candide & profonde ~~la~~ ^{la} ~~l'absolu~~ ^{l'absolu} ~~de~~ ^{de} ~~la~~
candide, profonde & ^{charnelle} ~~l'absolu~~ ^{l'absolu} ~~tendance~~ ^{tendance} de nos
filles; il est un monde à lui tout seul. & ~~ce~~ ~~monde~~

~~ce n'est pas un roman~~
C'est la chaude ~~de pays~~ ^{de pays} ~~épique~~
le cœur retient de la ~~de la~~ ^{de la} beauté de la Flandre, tout
ce que l'esprit ~~emille~~ ^{difficile} thesaurise d'orgueil en lisant
son histoire, tout ce que la vie quotidienne ajoute de
~~de l'âme~~ ^{de l'âme} et de charme au rêve des franchises de jadis,
tout ce que son âme ~~avait~~ ^a de clair, de doux, de bon
et de vaillant en elle, Charles de Coster l'a mêlé
dans son ~~chef-d'œuvre~~ ^{poème}, Uleuspiegel est le poète lui
même et le poète est toute ~~la~~ ^{une} ~~de~~ ^{de} race. Il est le pays
qui se dresse contre Philippe II d'Espagne comme il s'est
dressé contre toute la série séculaire de ses oppresseurs
Il est la garde et la bouffonnerie de nos bourgeois
du sixième siècle et d'aujourd'hui, il est ~~la~~ ^{la} ~~foi~~
la foi silencieuse et ~~farouche~~ ^{superstitieuse} ~~des~~ ^{des} ~~frayeurs~~ ^{frayeurs} de la
lys et del'Escant, et est nos plaines, il est l'âme
de nos gens, violent et simple de nos gens, l'autier
de ~~nos~~ ^{nos} ~~frayeurs~~ ^{frayeurs} ~~annuale~~ ^{annuale} ~~tenue~~ ^{tenue} ~~de~~ ^{de} ~~nos~~ ^{nos} ~~filles~~ ^{filles}
la candide et profonde ~~la~~ ^{la} ~~l'absolu~~ ^{l'absolu} ~~et~~ ^{et} ~~candide~~ ^{candide} la
candide, profonde et ~~frayeurs~~ ^{charmelle} ~~annuale~~ ^{annuale} ~~tenue~~ ^{tenue} ~~de~~ ^{de} ~~nos~~ ^{nos} ~~filles~~ ^{filles};
il est un monde à lui tout seul. ~~et~~ ^{et} ~~ce~~ ^{ce} ~~monde~~ ^{monde}

Ullenspiegel, ce qui en un français archaïque est le
premier titre de notre pays se retrouve. Un caractère
profondément autochtone le signa. Il n'est plus
un reflet, il est un miroir. Il est indépendant de l'im-
mense mouvement littéraire qui à l'heure où il pa-
rait cherchait à rassembler les lettres toute influence
étrangère. Il n'est plus un reflet; il est un miroir. Il
montre quel royaume en quelque sorte une bible. Bien que
très connu, il ne l'est guère. Un jour - Combien je sou-
haite qu'il soit prochain - il aura sa place parmi les
œuvres classiques. ^{En la rance en, dans les bibliothèques} ~~Il n'a~~ aucun bibliothécaire ne se fait
non loin de dou quichotte ^{de curieuses} ~~des~~ du Roland
furiens de l'arioste.

Camille Lemonnier Victor Arnould Edmond Picard
Sont les amis de ^{l'actuelle} la génération littéraire. Aup. temps
migrants ils ont été les ^{Surtout} ~~présents~~ à défendre ceux qui
arrivaient avec la belle audace & la confiance de
leur jeunesse ~~leurs~~ ^{leurs} ~~jeunes~~ ^{jeunes} ~~avec~~ ^{avec} ~~bravies~~ ^{bravies}. Ce furent des luttes ardentes
& multiples ^{de} ~~contre~~ ^{d'alors} ~~contre~~ ^{retrou} ~~les critiques~~ ^{qui se} ~~qui se~~ ^{causa}
Chariot ^{d'un régime} ~~de~~ ^{dans} ~~un~~ ^{journal} ~~journal~~. A quoi bon éter les ~~maux~~
~~de~~ ~~leurs~~ ~~erreurs~~ ~~(et~~ ~~critiques~~ ~~s'appelaient~~ ~~je~~ ~~veux~~
oublier & ^{les} ~~leurs~~ ~~nomms~~ ~~&~~ ~~leur~~ ~~hostilité~~ ~~Il~~ ~~reconnut~~
au nom de l'habitude qu'aurait fait tout ~~lecteur~~ ^{apour} belge
de voir leur signature ^{peu} ~~leur~~ ~~signature~~ ~~dans~~ ~~son~~ ~~quotidien~~
& leur silhouette aux ^{fauteuil} ~~d' ~~de~~ ~~son~~ ~~théâtre~~
il n'y a pas de ~~sur~~ ~~il~~ ~~est~~~~

Ullenspiegel, écrit en un français archaïque est le
premier livre de notre pays se retrouve. Un certain
profondément autochtone le signa. Il n'est plus
un reflet, il est un miroir. Il est indépendant de l'ou-
vrage littéraire qui a l'heure ou il pa-
rait ébranlait & rajustait les lettres toute influence
étrangère. Il n'est plus un reflet; il est un miroir. Il
montre quel royaume en quelque sorte une bible Breve que
très connu, il ne l'est guère Un jour - Combien je sou-
haitais qu'il soit placé il aura sa place parmi les

les trois connus de l'époque. Il n'est plus un
membre d'un groupe mais le groupe intermédiaire entre
celui que ceux d'aujourd'hui & ceux d'aujourd'hui.

6
Ils firent le plus de mal qu'ils purent faire, ils exploitèrent toutes les veilles carrières des Douvres & des Caesartiales pour en jeter les moellons à la tête des négateurs, ~~mais~~ ^{mais} le sinistre bruit de leur véritable défaite ~~serait~~ ^{attira} plus encore que le cri d'une victoire l'attention & la sympathie sur leurs adversaires.

La lutte avait commencé en mai 1883 quand les ~~jeunes~~ ^{jeunes} poètes - qui se nommaient les jeunes-Belgique - offrirent un banquet à celui qu'ils appelaient leur maréchal de lettres, Camille Lemonnier. Ce fut une fête ardente, chudaieuse & guerrière. ~~On y prononça des discours violents. On y lança des défis; on avait vingt ans.~~ Le lendemain de ce banquet, un peu de bruit joyeux & de l'enthousiasme se peupla retentit jusqu'au public. Une première fois, ~~les Belges~~ leur littérature - oui, leur littérature encore à naître - donna les Belges.

Des revues naquirent, des revues de combat. La jeune Belgique dont le directeur ~~inerte~~ ^{uberbe} Max Waller se coupa tout lui-même à un ~~des chefs de ces~~ ^{de ces} ~~des~~ ^{de ces} généraux de la République: ~~qui~~ ^{ils} improvisa ~~un~~ ^{disait-il} chef d'armée & ~~fit~~ ^{seigneur} ou ~~violenta~~ ^{la} victoire. L'Art moderne, auquel ~~l'auto~~ ^{l'auto} ~~rite~~ ^{rite} d'Edmond Picard aspirait une influence aiguë & pénétrante dans le monde ^{compact} ~~du~~ ^{de lui & des} ~~des~~ ^{des} ~~des~~ ^{des} d'affaires; la Société nouvelle, tournée vers la Sociologie mais accueillante - grâce à ses fondateurs, Fernand Brauer & Arthur James - à toute innovation artistique, la Basoche que gouvernait le lauréat égaré Charles de Courbeur, enfin la Wallonie, la plus jeune, la plus téméraire, la plus

il le fait rayonner tel un brasier avec les flammes
calmes tantôt douces, tantôt violentes s'envolant

Novatrices de toutes, qui a elle seule représentait & faisait
~~l'engagement & triompher~~, le plus bellement du monde, les
idées, les aspirations & les goûts de la Belgique ^{d'origine} française
française.

des ^{hommes} ~~français~~ d'autrefois se tournaient tous vers la politique ^{par}
les ^{jeunes} ~~nouveaux~~ venus se laissaient conquérir par les questions
Sociales ou par l'art. On sentait la vie partant, ^{l'industrie ou la finance,} le travail
l'auant & bataillaiement, ~~pour des rêves, disaient le grand~~
~~une carte jus qu'à lors ignorée, ils se dressaient avec une~~
~~prodigieuse ils étaient fiers de s'entendre traiter de rêveurs~~
~~& de ils étaient fiers de la chimère qu'ils seussent, etc~~
~~diffusion sainte~~
~~illusions qu'ils nourrissaient dans leur cerveau. Ils avaient~~
~~foi en eux mêmes, foi en leur rêve, foi dans~~
~~leur cause jus qu'à lors ignorée au monde.~~ Oh le beau de
part vers la chimère, vers le rêve lointain, vers l'île de ^{merveilleuse} pour
pres ^{d'or} ou l'on cueillait les guirlandes des cythmes pen
dus parmi les fleurs, au les fous ceaux des vers héroïques
& fermes semblait se lever pareils à des arbres ramus & forts
dans la ^{spécil} ~~foi~~. Cette Belgique dans le cerveau semblait donner
dans les bras seuls travaillateurs, se mit à cultiver
des jardins frais autour de ses usines. Et quelque fuses
les premières notes de ses funes, la flore tout à coup
se souleva ^{si} haute & ^{si} belle & ^{si} belle & ^{si} belle ^{si} belle ^{si} belle ^{si} belle
qu'elle ~~la détachait~~ ~~brutalment~~ ou ~~la détachèrent~~
~~Sans un beau jour, brutalment.~~

Cette dénomination debuta par des phrases lyriques & enflammées
qui chauffaient les pages de Nos Flamands ou y remuaient
quoit dya le grossissement & l'ardente vision qu'il semble
avoir hérité de son principal maître: Jean Paul Ribey
de même que dans les Contes Flamands & Wallons ou le Sur

prend s'attacher à ses Sujets familiers, à ses études & d'intimité & à regarder la vie par les petites fenêtres à carreaux rouges de Van Ollade ou de Zeners.

Ses deux chefs d'œuvre sont le Male & le noct, adura ble camp fortée creusées dans le cuirte ardent de la vie, ~~de campagne~~. ~~La liste de ses œuvres~~ Il a étudié toutes les classes sociales, l'ouvrier (Happe choir) le fraysan (de vent dans les moulins) l'homme des villes (la fine des bourgeois). Comme ^{un} une large fresque, il a ~~franchi~~ ^{franchi} les ~~hauts~~ des hommes dans la pré-histoire & son ~~ère~~ ^{ère} se ~~voit~~ ^{voit} de lui fixer, un jour telle qu'il lui ~~era~~ ^{era} dans l'avenir.

L'œuvre de romancier s'est largement épanouie. Réaliste, naturaliste, romantique, symboliste, & s'ouvre à tous, Camille de Rougemont ne se peut situer en aucune école : ~~il suffit qu'il soit un maître dans le Roi~~ ~~Sens de ce terme~~ Il les subit & les domine toutes.

L'activité d'esprit d'Ed. Piard est prodigieuse. Il n'est pas une manifestation humaine de générosité, d'intelligence, de foi qui n'en soit le fruit. Et la possibilité étant contrain, toute sa nature, si tôt qu'il aime ou déteste, il faut qu'il bouge. Il a des ressorts d'âme, et de cœur admirables. Il est inépuisable de volonté et d'effort. Il est de fièvre incessante. Il avance et devant toujours. Il s'appuie sur un essai avec autant de confiance qu'il sur un résultat.

9
Avec quelle ardeur il assiste et coopère à la
naissance de l'Etat en son pays. Les livres, Le
Sage Romain, L'Amiral, Le Juif, Le Vie
Simple, Imogène sont écrits en un style
grave, apparenté à celui d'un Chateaubriand
ou parfois d'un Montaigne, mais
semé toutefois de tournures modernes et
même de néologismes. L'idée domine
toujours, comme en un plaidoyer. Elle
s'épand lente et large et sûr de niveau
à niveau, comme ces eaux décoratives
qui tombent de bassin à bassin en des
parcs et jardins architecturés par un
Le Nôtre.

En ces derniers temps, le Docteur l'a tenté
Il prétend implanter en son pays un
théâtre d'idées et reliques ou second
plan l'action. Jéricho, Pruche,
Ambidextre sont les plus récentes tentatives
Vers ce but clair.

Mais supérieur peut être : L. Picard, comme penseur
et philosophe synthétiste apparent Victor Arnould.
Celui-ci écrit de pays où l'histoire se synthétise et
se ramasse en idées aussi belles et aussi hautes

que celle de Michel de Des ^{Carlyle} ~~Carlyle~~. On ignore ce 10
manuscrit à l'échange. Sa œuvre est dispersée en des
revues et n'a point encore pu s'imposer grâce à
l'autorité du livre. Il est urgent qu'on la
recueille. Alors un grand historien de plus
occupera l'attention d'un temps.

Après ces années, celui qui marque le plus profondi-
vement de son empreinte le prose racontée et
illustrée par eux, c'est G. Leblond. Avoir d'
âme et d'esprit à se l'empêcher notable, empreun-
tant aux aspects rudes et frustes de ses laudes
l'agilité de son art, aimant et défendant
heures leurs vices et leurs tares, les précautions
et les rustres de son pays, insinuant sa sym-
pathe, se voir qu'il a et l'ancêtre, à
heures chaque phrase de ses écrits et écritain
de personnalité forcier et public Ken Docteur
la Hilda de S. Francis, les Kermess, le Cerd
Patibilaire, les Communions, Escl Vigot,
l'autre Vie. Il a établi les irréguliers, les
hors-la-loi, les vagabonds, les mangeurs
de vent et les buveurs de pluie ^{comm} ~~et~~ protogo-
nistes de ses drames, dont la poignance péné-
trante et sourde torture le lecteur et l'
assujettit. Sa débordante passion d'humanité

de telles de les autres, ^{abondamment} ~~en~~ ¹¹ ~~jour, de~~
plus combien un artiste ^{en partie} ~~mai~~ ~~regne et commande~~
~~si il le veut et ^{compte} son domaine~~ ~~et~~ ~~étend~~ ~~son~~ ~~domaine~~ ~~et~~ ~~étend~~
partout si sa volonté ~~dominante~~ s'installe.
Les conteurs forment un groupe très autochtone.
Voici Guy de Maupassant. ^{Il s'est} ~~qui~~ ~~est~~ ~~créé~~ un pays
imaginaire : Jersamme, pour y mettre en
scène des légendes et des rêves évangéliques. Jersamme est un village à beffroi et à pignons, le bar, quelque part, au bord de la mer du Nord.
Ce que les enfants ^{regardent} ~~voient~~ en songe, ce que les
vrais chanteurs entendaient sans le voir,
ce que les aïeuls ont dit et inventé le soir,
autour de la lampe, a été transfiguré par
lui, baigné d'un grand luminaire d'art, et
apothéosé. Parmi les romans qu'il imagina,
Le Route d'Emeraude, avec ses récits et ses
peintures, se déroule : travers le Hollande de
Hals, de Meen et de Rembrandt, se croisent
vies d'anciens de tableaux de musée. Les
personnages y reprennent leur vie abandonnée
depuis trois siècles, et leurs gestes et leurs
paroles reconstituent leur humanité de
façon merveilleuse. Ent y est, non seulement
authentique, mais réel, et tout s'y baigne

~~Les mordent qu'elle : l'écrase le~~ 19
~~de respect sacré. M. Kraus est un grand écrivain.~~
~~terre et de la cape de dent~~

Des moures de l'Entre Sambre & Meuse ont tenu grâce
à leur sagesse & à leur caractère M. Maurice Desou
biaux, conteur attentif, exact & emu. Je me souviens
d'un de ses recits l'imondeur ou une simple histoire de
village, sort de précepte à un développement gradue abou
lissant ^{au ton} ~~au~~ lyrisme large & poignant. Mais le plus
souvent la bonhomie & quelquefois la farce, jouent
partie seule, les premiers plans des études que l'auteur
dedie aux gens de son recueille parmi les gens de Wal
lonnie ~~carrement~~ ~~seuls~~ de leur pittoresque ~~les études~~
~~que l'auteur, dedie a sa contrée.~~ ^{M. M. Desou dans} ~~le~~ s'est essayé
en maint roman. Le dernier ^{M. M. Desou dans} ~~Guidou d'Andelrecht~~
est une œuvre.

Aristide Truffaut & le Cœur de Francois Remy com
ment M. deuy Glesener parmi les écrivains ^{de marque.} ~~les meilleurs~~
de la Belgique. Un style très surveillé, une langue
impeccable, ~~une~~ ^{une} ~~émotion~~ ^{émotion} ~~percevannte~~ ^{percevannte} & juste, jamais
~~impression~~ ^{impression} de vie intense, une prise sur le vif des gestes
& des sentiments de ses personnages, le tout mêlé & cou
fondu dans la vie de l'ambiance, caractérisé
par ^{ferme} ~~très~~ ~~certain~~ & personnel talent. N'est un des
derniers venus parmi ceux ^{auxquels je fais} ~~auxquels je fais~~ Hubert Shermet, Georges Garin & ~~autres~~
à côté de ces conteurs ^{qui un} ~~qui un~~ hommage soit rendu à ^{spécial} ~~spécial~~

14

M. Henry Maubel esprit tout en nuances & en finesse. Lequel tranche sur les autres écrivains belges qui presque tous adorent la couleur & la force.

Mette, quelqu'un d'aujourd'hui, Ames en couleurs sont de pensée rare, d'imagination tendre, d'émotion discrète mais pénétrante. Les Personnages du Théâtre de M. Maubel, ceux de Racines & de l'eau & le vin vivent grâce à une analyse délicate. Peut être ne s'imposeraient-ils pas à la clarté ^{essentielle} ~~belgique~~ d'un camp ^{de scène} ~~de scène~~ s'allumant - mais ils s'affirment pleinement dans le livre, à la lueur des lampes, le soir.

~~Fait~~ ~~ici~~ Je cloe ici la liste des probabilités qui me rappelle ~~encore~~ ^{vous} les jeunes belges. Ce sont quelques romans de ^{études} ~~démouner~~ & des analyses de Maubel que je veux de vous signaler, tous les livres Segnis de nous belges célèbres le site, les couleurs & les gens de chez nous. C'est la Flandre, c'est la Wallonie, c'est Bruges, Anvers, Liège, c'est les villes à bestiois, à ~~glaciers~~ & à figonnes, c'est la campagne ^{ferme} à l'orange ou ^{et plus} à l'orange d'ardoise, ce sont les plaines vertes ^{du Brabant} qui succèdent aux dunes, c'est la campagne violette, c'est la Herbaye le Coudroz & l'ardenne, c'est toute la polyphonie des lignes & des couleurs chantantes depuis la mer jus qu'au ^{au} Rhin, depuis la Hollande jusqu'à France, que nos ~~livres~~ célèbres & magnifiques

Nous regardons chez nous ^{avec} ~~avant~~ nos yeux a nous,
 nous écoutons notre vie bruite ^{avec nos} ~~a nos~~ oreilles. & notre
 toucher, notre ~~adouch~~ ^{odorat}, & notre goût s'imprègnent
 de notre ambiance: nous distinguons ~~l'air~~ l'air, l'odeur
 de notre terre, la ^{sauveur} ~~gout~~ de nos mets, italiens; ^{italien}
 notre peau ~~des~~ ^{des} ~~pire~~ les grands vents d'ouest
 qui la ~~l'arrivent~~ & le contact de nos plumes
 interminables. P'river ~~de nous~~ ^{ne nous rebute point} ~~ne nous~~ ^{de courage}

Nous sudons follement, d'une manière fruste &
 aigre. ~~Tout ce qui touche a la nature abondante~~
~~grat & qu~~ Nous manquons certes d'élégance. Notre
 vision n'est pas toujours ordonnée. La ligne de nos
 yeux ~~plait~~ ^{plait} sous la charge des couleurs. Notre
 art n'est point aussi surveillé ^{ni aussi} ^{raffiné} que celui de France.

Mais nous ~~échappons~~ ^{échappons} au raffinement, ~~quels est~~
~~la Marquise~~, nous ne ~~coupons~~ ^{coupons} ~~guère~~ ^{guère} ~~le che~~
~~veux en quatre~~. Nous nous ~~donnons~~ ^{donnons} nous aimons
 l'abondance ~~qui étale nos défauts~~ ^{qui étale nos défauts} ~~et étale nos~~
 défauts, sous la même lumière que nos ^{moines} ~~quatre~~
 tés, nous les juxtaposons hardiment, ayant peur
 d'élaquer par crainte d'émasculer, trouvant dans
 les uns comme dans les autres une saveur pro
 fondement humaine & jouissant de leurs ^{appasants} ~~cou~~
 traste et quelquefois même nous enivrants de
^{leur souterrain accord} ~~leurs discordances~~. L'homme & le monde, nous
 les voulons exprimer avec une surcité totale,
 nous avec une énergie allant jusqu'à la violence.
~~avec~~ Quand nous n'y réussissent point nos poe
 mes & nos peintures ne sont que des pages de
 mauvais goût, mais ^{si le soit nous} ~~des que nous~~ ^{farvise}, si
 notre travail ~~est heureux~~ ^{aboutit} nos livres & nos tableaux
 acquièrent une force ardente & ^{profonde} ~~et~~
~~acquièrent une force ardente~~ ^{notre}
 touchent le fond même de ~~la~~ ^{la} nature.

les
 si
 vers
 grand
 l'ad
 au Brande
 at
 ut
 souh

Notre poésie manque de ligne; elle n'est pas ordon-
née; elle manque d'élegance;

Nos poètes sont même autochtones! Ils recourent
des voix venant de plus loin que ^{de plus ou l'autre} ~~l'antiquité~~
^{provenant} ~~de l'antiquité~~ des sources qu'ils évoquent dans
le passé ne sortent jamais toujours des ^{du} ~~des~~
~~les~~ ~~des~~ ~~trouvailles~~ de nos aïeux. des tombes
ancestrales.

Bien plus. Quelques uns ^{empruntent} ~~proviennent~~ directement aux écoles
de Paris ^{leur} ~~la~~ forme littéraire. Sans y rien changer si
bien ~~qu'ils~~ ^{qu'ils} ~~leur~~ ^{leurs} livres ou ~~reproduisent~~ ^{reproduisent} ~~ce~~ ^{ce}
de tel ou tel maître parnassien français. M. M. Girard
Gilkin & Gille ~~ont~~ ^{ne} ~~peuvent~~ ^{peuvent} admettre comme ~~les~~
~~celles~~ ^{celles} ~~promulguées~~ ^{promulguées} par Acquiti & Gille Baudelaire ou ^{ou} ~~par~~
~~mettent~~ ^{mettent} ~~quelques~~ ^{quelques} ~~regles~~ ^{regles} ~~promulguées~~ ^{promulguées} ailleurs.
des livres du premier: Pierrot lunaire, Pierrot nar-
cisé, Sous la Couronne & Hors du Siècle témoignent
d'un art très ferme & très plastique. Cely soumettent

Notre poésie manque de ligne; elle n'est pas ordonnée; elle manque d'élegance;

Nos poètes sont moins autochtones! Il se voit
des voix venant de plus loin que ^{des plus hautes} ~~l'immediate~~
~~provenances~~ des sources qu'ils évoquent ^{du}
le passé ne sortent jamais toujours des ~~trouces~~
~~de la terre~~ de nos ~~sources~~ de sources

Comme ~~les~~ Comme les disciples directs M. Grand
Gilkin & Gille.
des uns du premier - Pierrot Benari, Pierrot
Narabie, Sous la Couronne et Hors du siècle témoignent
un art très ferme et très plastique. Ces sonnets sont

d'irreprochable allure fière et large. Ils cavalcadent
 Rimes sonores, périodes claires & régulières, mots soup-
 -lus, tout un luxe de vision et de lignes y règne.
 La façon de penser de poète se matérialise en silhouettes
 qui font des gestes sur un fond de ciel d'or. L'atmos-
 -phère de son vers est ardente, et comme empourprée.
 On franchit la limite de ce temps, hors du siècle
 non du côté de l'avenir, mais du côté du passé,
 pour atteindre son Soinaine. Malheureusement

Chant: Les Coures de Cordoue

Ouvre couleur de feu d'automne & de victoire
 qui flambe dans la nuit d'un antique oratoire
 de la grande splendeur de l'art païen s'indole
 mystérieux & doux comme le grand loce d'or
 Ouvre couleur & son, de geste & de peuple
 Ouvre vers languissants de ces braves d'opie
 qui sur la brume en fleur de ses courbes gauffrés
 mélangent autres que leurs marques balafres
 Ouvre de quelc nageait une fleur d'architecture
 Ouvre qui flamboie dans la paix de l'écriture
 Ouvre & tel couchant tragique & troubleux
 pour qui tu surgis des données fabuleux
 qui les yeux de leur temps s'hallucinent à suer
 Et qui sur une mer d'incendie de de cendre
 - on en a couleur d'orgueil, de guerre & d'horreur!
 Soudain qu'en un soir de la chaude saison
 Et c'est pourquoi frusente, fuiser de chimerique
 Vous couverts encore des éclats d'amerique
 Et vous souvez dans l'ombre, blancs & vermeils
 Ouvre en qui durent l'âme de votre solitude

un bloc aux angles réguliers et dorés de rimes riches
 et ~~de rimes riches~~. Il y concentrait une observation louche psychi-
 que, une nostalgie mélancolique des pechez d'orgueil & de luxure,
 une philosophie nettement spiritualiste & parfois même as-
 pirant vers le bien qui a des yeux et des ^{secondaires} l'ordre. Son drama-
 tisme Prométhée traîné sur ~~des~~ ^{des} ancêtres. des mêmes for-
 tes ~~des~~ idées s'y étalent, mais elles sont présentées sous
 une forme plus ductile, plus variée, plus souple & he-
 personnalités du poète s'y dévoile, parfois superbement.
~~La~~ ~~œuvre~~ ~~de~~ M. Valère Gille ^{élaboré son art à} ~~à~~ ^{à mi-côte mi-côte}
 de la moulage sacrée. Il aime l'idylle telle que la Grèce nous
 l'a présentée. Ses souvenirs classiques chantent agréablement
 dans sa mémoire et il nous redit agréablement ce que d'autres ont dit.

d'un reprochable allure fière et large. Ils cavalaient
Rimes sombres périodes claires & régulières, mots soup-
-lèves tout un luxe de vision et de lignes y règne.

~~un nouveau ...~~
~~aujourd'hui qui on a déjà lu le poème q' ils~~
~~font après demain et le grand parvenant.~~
~~les vers les triples tuniques de Nèmes qui lui chassent~~
~~les épauls, on pressant l'admirer sans restriction,~~
~~le gélhi, en sa première case, la damnation de~~
~~l'art et les ténèbres subissait les mêmes influences~~
~~que N. Grand. Sa vers, fortement pensés, s'alli-~~
~~-gnaient rigides et textuels - chaque strophe formait~~
~~un bloc aux angles réguliers et dorés de rimes riches~~

~~de rimes riches.~~ Il y concentrait une observation louche psychi-
que, une nostalgie mélancolique des pechez d'orgueil & de luxure,
une philosophie nettement spiritualiste & parfois égoïste
parfois vers le bien qui a des yeux ^{secondaires} et des ^{deja} l'ordre. Son drame
Prométhée traquée sur ^{deja} Bezaucet anciennes. des mêmes for-
tes ^{écrit} pour idées s'y étalent, mais elles sont présentées sous
une forme plus ductile, plus variée, plus souple & ha-
personnalisée du poète s'y dévoile, parfois superbement
~~la~~ ~~l'âme~~ ~~de~~ ~~M.~~ Valère Gille ^{élabore son art à} ~~l'œuvre~~ ^{à une} ~~côte~~ ^{côte} ~~mi~~ ~~côte~~
de la montagne sacrée. Il aime l'idylle telle que la Grèce nous
l'a présentée. des sous-œuvres classiques chantent agréablement
dans sa mémoire et il nous redit agréablement ce que d'autres ont dit. *

Bien avant les poètes ^{de la renaissance et la fin} ~~de la renaissance~~ ~~de la fin~~ J. Severin
 s'est fait tourné vers Racine. Il lui a pris le marche
 lente et harmonieuse de la période, mais a eu soin
 de consulter son aïeul et de la traduire, et de ne point
 s'inquiéter ^{autre mesure de son modèle.} ~~de la psychologie racinienne.~~
 Le poète apparaît doux, ingénu, sincère. Il est le
 même, tout en adoptant une forme classique à
 laquelle il apporte maints ~~rajeunissement~~. On a
 l'impression, à le lire, d'un musicien de hautbois ou
 de flûte en ses versures fraîches, apaisées d'ombre.
 La musicalité des mots s'unit à celle des
 sentiments tendres et heurillants. Jamais aucun
 heurt, aucun dissonance. Et le livre fermé,
 on se garde un souvenir très pur et très net.
 Ce n'est point Apollon, mais la muse Diane
 qui mène les muses sans l'aide de M. Severin.
 Il publia Le lys, Le Don à l'enfant, Un
Chant dans l'ombre, et tout récemment La Solitude
Heureuse

Il faut citer entre G. Rodembach et J. Severin
 l'artiste souvent enquis qui est George Harlow. Il
 a donné l'Amour en Exil dont les strophes sont douces,
 tendres, mélancoliques et évocatrices. Il tient de
 deux poètes entre lesquels il prend place ici.
 Bien que Rodembach soit connu spécialement comme
 l'évocatrice de vieilles villes finies, mourant en
 ses canaux mélancoliques leur désage d'années
 et de siècles, il est, à nos yeux, avant tout
 le poète du Régne du Silence & du Héros de ciel Nabal.
 Parti de Coppin, voisinant avec Sally Prudhomme
 lentement, mais nettement, il s'est dégagé d'eux et il
 s'est personnalise. Le rêve nostalgique d'une enfance
 à la barbe blonde, puis le décor spécial de l'âme, et
 de l'âme, puis la création d'êtres qui semblaient incarner
 de telles cités, ont réalisé la métamorphose.
 L'évolution est facile à suivre.

Il a fait le miracle de répléter en sa roman :
Anges la Mort et Le Carillonneur, non plus seule-
 ment les impressions de ses personnages, mais celles
 qu'auraient de monde, les pierres, les caux & les
 arbres, si il leur était permis de penser. Tout ce
 lui semble atténué, fané, usé, assourdi,
 tout semble n'exister qu'au fond des étangs
 du songe. Une de ses pièces, Le Voile, fut joué aux

18
Français, un autre "Korage" fut représenté à
Berlin. Il y a en ce desd. dramas, un essai de
théâtre nouveau, dont les grands gestes sont exclus pour
faire place au mystère et à son action lourde.

Par, après leur avoir donné Rodenbachs, gratifiés les
lettres belges de trois autres ~~poètes~~ poètes: Grégoire
Lekoy, Maurice Maeterlinck, Charles Van Lerberghe.
Ces deux derniers sont de très haute valeur.

Grégoire Lekoy a signé La chanson d'un soir (hors
commerce) et Mon cœur pleure d'autrefois. Ces titres
melancoliques renseignent sur les poèmes qu'ils
courrent = prières las, crépusculaires, strophes
ayant le son de vieux chants usés, rythmes de
tout monotone. Celui qui le vainc subit la
tristesse de la province, il connaît la désertude
des champs, le suranné et le vieillot.

De tous les écrivains belges, F. Maeterlinck est le
plus connu. Il s'est imposé de sa seconde
œuvre: Le Prince Malengin. Toutefois, avant
le drama célèbre, il avait vaincu le Terrain Chaud
et pris place au premier rang. C'était
côté de quatrains d'où l'influence de Verlaine
n'était pas exclue, quelques visions d'un

nouveau soubain, prise, ent - au lit, - la
maladie, - l'hôpital et - la mort. Celi-
était d'un in attendue angoussi, d'un extra-
- ordinaire et ~~triste~~ ^{affreux} tristesse, d'un plainte
profond et simple sortie de l'existence celle
à nous d'avoir mêmes. Celi ne s'expliquait
pas, mais celi perforant le fond de notre
~~âme~~ être et trouvant sa justification - dans
tout l'inspliable et l'au. tout ^{l'inconnu.} ~~l'angoisse~~.
L'inconscient ou plutôt la subconscience
j'aurais dit son langage, ou plutôt son
salutement. Les imbéciles risent, les
médiocres et les raisonneurs exigent des éclair-
- cissements. On ne s'admettant pas qu'on dans le
cas de notre âme il y ait des régions de
la couleur des ténèbres. Le succès de l'Intrus,
de Pelléon et Melirand, et de l'Intérieur, et
l'Intagilla, qui confirment le succès de la
Princesse haléne, exaltaient les hostilités.
Les pièces qui semblent toutes se jouer sur un ton
- beau tellement elles sont établies sur l'
idée de la mort ont été applaudies comme
des victoires de l'art fleuve en France, en Allemagne,
en Angleterre, en Danemark, en Amérique.

Anna Vanna est un caractère plus triomphal
 encore. L'action y ~~est~~ ^{est} forte, le caractère
 ardent & tragique. Au monde scandinavien, son
 voisin de celui des grands drames allemands
~~Américain~~ ^{Américain} tenu entre les lignes d'une construction
~~bien stable~~ ^{bien stable}, le pièce est. Et la ve débordante
 fait oublier les oeuvres de M. Maeterlinck ou regnaient
 la peur, la langouisse & les ténets.

Prosauteur il blasonna de préférence les travaux d'Emerson
 de Novalis & il traduisit Ruysbroeck & admirable. Ensuite
 il lira à l'admiration unanime le Trésor des Humbles,
 Sagesse & Destinée & spécialement la Vie des abeilles.
 des idées les plus belles y sont exposées en un style lu
 cide & aisé. La profondeur ~~de~~ ^{de} allègement seule les
 ses grands écrivains s'y découvre, parfois en des phrases
~~lourdes~~ ^{simples} & soudaines. Au long de la Vie des abeilles
 le philosophe les plus plausibles sont examinées
 & seules de base à des ^{aperçus} ~~conclusions~~ inattendues
 On se sent en présence d'un cerveau solide, bien d'aplomb,
 pénétré de haute & ~~explorateur~~ ^{explorateur} d'abîme. Et l'âme
 & sa force & l'espoir & sa vertu ^{l'esprit de l'oiseau} ~~de l'oiseau~~
 devant l'universelle alléger ^{compréhension aux pages} ~~une grande valeur~~
~~humaine~~ ^{une grande valeur humaine.}
~~de ces~~ ^{de ces} ~~chefs-d'œuvre~~
 Charles Van der Bergh, par son drame les Flaveurs semble
 avoir fourni à Maeterlinck les données de ses premières
 drames. Depuis les deux poètes amis surent des routes
 fort différentes.

Les premiers poemes de Van der Berghhe s'intitulent Subsisions.
 Ils sont faits de lumiere et de d'ombre tenue. Ils tiennent
 devant l'esprit, comme un fruit mûr qui naît
 et que les brises accueillent. Tout y semble clair et beau
 lucide. Des formes parfaites et l'on ne sait si elles
~~vont si jennes ou plus~~ s'embrassent; elles flottent
 aux confins de la vie et du rêve parmi leurs savoirs
 les fleurs les feuilles et les sources. Quel que mes
 s'en venant de loin, en voici qui se lèvent
 aux horizons, la barbe au coté de l'orient. Le poète
 leur guide vers nous, au rythme de la chanson que
 voici:

Dans une barque d'Orient S'en revenaient trois jeunes filles, Trois jennes filles d'Orient S'en revenaient en barque d'or.	Une qui était brune, Et qui tenait la voile en main Et dont les pieds étaient ailés, Nous rapportait des gestes d'ange, En son immobilité.
Une qui était noire Et qui tenait le gouvernail, Sur ses lèvres aux roses essences Nous rapportait d'étranges histoires, Dans le silence.	Mais une qui était blonde, Qui dormait à l'avant, Dont les cheveux tombaient dans l'onde Comme du soleil levant, Nous rapportait sous ses paupières, La lumière.

Le ~~deuxième~~ deuxième livre que signa Charles van der Berghhe
 s'intitule "la chanson d'Ève". Il est plus clair plus franc
 plus argentin encore que son premier. Toute la cri-
 tique est ~~restée~~ ^{restée} à la baptême, ~~lors de son apparition~~
 ses plus hautes et tranquilles louanges. Ce que, je crois, elle
 a oublié de dire c'est que la Chanson d'Ève apparaît
^{en sa} ~~comme~~ la forme inédite et parfaite comme la type du poë-
 me moderne. Elle forme un tout, elle garde autour
 d'une unité, elle est construite avec unité et diversité,
 elle ne s'attarde en aucun cliché, elle est neuve et

22

elle est pleine d'idées contemporaines, elle vit de la
vie actuelle tout en se rattachant à l'origine des
Choses & des hommes. Non ce n'est point un poème
épique, tel que le Coucub Nulou, non, ce n'est point
un épisode comme la chute d'un ange, non ce n'est
point une anecdote comme L'Olivier de France
Coppie, elle chante d'Ève a un sens général
elle est douée d'universalité, elle est un thème ~~dur~~
~~sur lequel l'humanité entière attachera ses vœux~~
~~de pureté, d'amour, de espoir, d'amour & de volupté.~~
elle donne à l'humanité un nouveau thème ~~de~~
~~la confiance, de joie, de pureté, d'espérance & de espoir.~~
En un mot elle ~~réserve~~ elle ~~offre~~ ^{offre} aux ^{hommes} l'humanité
un thème nouveau pour chanter la pureté, la candeur,
la joie, l'espoir ^{l'humanité} & la volupté éternelles. L'Ève ou le
Veu derbeughe est toute l'humanité

A. Nax Elskamp laisse épanouir son art en un
perpétuel dimanche. C'est un vilh flamande, arc de
drapeau aux fenêtres, de leurs beurellantes au beffroi;
de processions dans les rues, de fleurs jetés sur le chemin,
de coins de carrefours ornés de vierges, qui sert de
décor. Rodent faits traduisit Bruges, Katerlinck
évoqua Gand, Elskamp. Anvers.

Un charité inépuisable, un perpétuel désir de bon
secours, le litania incessamment recommencée &
la douce & chrétienne parole marquant le vers de
celui-ci. C'est un poète évangélique.

Son sens est pareille : un trypique = trois panneaux
 la constituent = Dominical, Calutation, Sous d'angelique
 Le symbole vers l'Apostolat. Quelques pièces sont sobres
 & simples comme des prières & pleines de mots à genoux.
 Courues vaines, & légèrement anbaigues, images
 caudides et folies, comme des jouets anciens. Parfois
 aussi un vent d'erkisme, qui fait songer au
 port voisin rempli de navires venus d'Irie &
 d'Afrigue, soufflé : travers cette fête de l'endretu
 et de jubié. Et des maisons d'armateurs et des
 boutiques odorantes de safran et de myrrhe s'évoquent.
 Ici quelle que soit la vision, elle est toujours
 dominée par le geste de la croix de la croix que
 l'on voit, sur la fleur et sur le port, la
 vieille cathédrale.

En Wallonie, Atent hutel et le poète le plus
 caractéristique. Chant-fable un peu naïve, son
 premier livre, est précédé non d'un graven, mais
 d'un thème musical, pour indiquer sans doute qu'
 les vers qui suivent, se réclament bien plus de la
 musique que de l'art du dessin ou de la couleur.
 Le rythme, tel que le veut hutel est d'une
 variété et d'une sensibilité très ondozantes et
 très complexes. Il tient plutôt compte "du mouvement
 dans le temps" que de "mouvement dans l'espace".

Le second livre Clartés affirme les mêmes préoccupa-
 -tions formalistes - toutefois, la vie actuelle, même
 la vie sociale y fait entendre son accent clair.
 Au résumé, l'art de G. Kukul fait songer à
 la joie des sources et aux douceurs & aux fraîcheurs
 de la rose. Des fleurs y passent. Des bois clairs &
 des arbres fiéls y chantent : le brise. C'est un
 langage léger d'ingénuité et de vie charmée
 Une vraie impression de poésie délicatement
 fabuleuse s'en dégage. Supin de G. Kukul, de
 l'air de G. Paul Germain. Eh celui-ci, la chanson
 accélère son battement et l'on songe : un
 rouleur qui passe. Il a traversé l'Allemagne
 le pays de H. Heim, mais s'est conquis depuis
 le premier voyage. On connaît de lui d'exquis
 poèmes en ses Pages de joie et ses Chansons
Naires. L'âme du pays moran s'exprime
 encore sans le secours de M. Donnay, Ledent,
 Rassenfon, Roussel et Delcherolier
 De tout temps, cette vallée de la Suer a abrité
 des artistes dont l'originalité s'est professée en
 littérature, en sculpture et en peinture. Parmi les
 peintres gothiques sont les noms qui ont été traduits
 en flamand sont d'authentiques wallons.

Le palais de Princes, Vierge de l'Épée et telle 9
églises ^{allèrent} ~~provenant également~~ ^{ambien} l'architecture
gothique ~~fut~~ ^{compromise} ~~par la~~ ^{avec} nouveauté,
le bas. La muraille, outre d'éclatantes virtutes,
y compte de maîtres. De cet ensemble de fait,
on peut conclure qu'effectivement, en ce coin de
terre belge, de semences d'art ont tombées, qu'
les poètes d'aujourd'hui font bien de recueillir
et de ressemer en eux.

La Wallonie & la Flandre ont donc ^{aucune main volonte} ~~également~~ colla-
bore & par leurs poètes & par leurs conteurs & par
leurs romanciers a ce large mouvement d'art qui
illustre la Belgique, voici quelque quinzaine ou vingt
ans.

La génération qui suivit celle que déjà l'on dit
glorieuse n'a pu encore en le temps de donner toute
sa mesure. Pourtant que de beaux épanouissements
~~au sein des routes littéraires~~
~~de la part de nos poètes, ci & là~~
C'est le groupe ^{de la revue} ~~de la revue~~ l'Arch Jume ~~groupa les~~
lindanes. ~~On y voit~~ C'est Henri van de Putte: ~~sa~~
Sotte poème: la Planète se déroule en des rythmes vifs &
clairs ~~et cristallins~~ ~~de~~ se pare de fleurs épiques
Cueilles dans le jardin des mille & une nuits, c'est André
Ruyters, ceux qui soignent, ^{elegant & correct} ~~et les~~ Escaliers
Galaudes & les Jardins d'Armide ~~meublent a~~ ^{une} ~~la~~ rolaps
si lente & consciencieuse de ^{tristes} ~~ses~~ delices, c'est Georges Rency
dont le roman de Madeleine Leuvenne d'une observation
psychologique aigue & consciencieuse; c'est Arthur (oi
Sotte poète délicat, frais & tendre qui évoque pour sa
joie la ronde des nymphes ^{préférant les garçons d'un paysage} ~~en les paysages~~ heureuse
meub. ~~des poètes & poètes~~ fleurie comme au temps des idylles.

Autour de Durnodal - ceux Catholiques - se rangent
Georges Raemaekert ^{ardent} ~~un~~ lyrique poète; Paul Mustche
~~avec le talent qui cimait~~ ~~dans~~ les poèmes apaisés des jardins
Clot, Edmond ~~de~~ le rail & charmant Victor Kinou & Surloux
Thomas Beaumont ^{de la} la poésie est qu'une prière ^{Sacrouille} charmante & pittoresque.

H2 17

de folies synthèses d'impressions & de souvenirs. Ces écrits gagnent à se concentrer en quelques pages ^{de vision} ^{dévotion} ~~charmante~~ & de fraîche & tranquille tendresse.

Ce fut une surprise que l'apparition du Cœur de Fran-
çois Remy, le livre recueilli de M. deou Glesener. Vas a
par, amica par amica, l'auteur ^{nous raconte} ~~dit~~ la vie d'un wallon
de Liège; il l'a écrit minutieusement, avec ses quelques
joies & ses lutes & minimes decheances, il note toutes les
expériences qu'ont les petits événements sur un caracte-
re ~~qui est~~ ^{leu de l'individu} ~~qui est~~ ^{qui par une} qu'il établit au fur & à mesure
que son étude se terre, par une observation toujours exacte,
souvent minime, il arrive à intensifier si vivement son
sujet qu'il atteint à la ^{perfective haute} ~~grandeur~~. Le grand Flaubert
pouvait par un procédé analogue à ^{travail par toujours} ~~travail~~ dans la mé-
moire des siècles, ses inoubliables chefs-d'œuvre.

Enfin voici M. Eugène Baie, ~~dit~~ l'Épopée flamande
résumé quoiqu'en prose est d'un lyrisme surveillé, soli-
dement ^{étayé} ~~documenté~~ & violemment généreux. Toute une race
avec ses défauts ardents & ses vertus fustes & larges
~~tout un~~ Se mire, comme en un miroir dans ce livre
Reye devant elle. Elle s'y voit ^{avec} ~~grace~~ ~~soit~~ & prend
gout au spectacle qu'elle s'offre aussi à elle même,
parce que la sagacité & la pénétration psychologique
de M. Baie, même quand il montre les tares, semble
les croquer avec tendresse.

J'ai tâché jus qu'à ce moment de respirer en face avec
 son triple étage de générations la littérature actuelle
 de ~~la~~ Belgique. Pour entrer dans la maison & la cour
 notre, il faut absolument entrer & étudier les livres car
 ce n'est point par un simple étagement de plans qu'on
 peut se faire une idée exacte de n'importe quel mouvement
 d'art. Il est toutefois prouvé, je crois, que notre pays possède
 aujourd'hui ce que j'ose appeler ses cadres au ^{au complet} ~~complet~~ littéraires:
 poètes, romanciers, conteurs, dramaturges.

Quant à ses critiques ^{ils} les trouve en France, Neulet qui
 abouira de manière large & enthousiaste, son histoire ^{des lettres} ~~de la~~
~~Belges d'après les sources françaises~~ ~~en M. Verlaque Verlaque~~ qui signa des Notes
~~sur M. Fanny Van den Botche~~ tout les impressions littéraires sui-
 vant de decade en decade ^{le roman de nos écrits} ~~notre littérature~~, en M.
 Verlaque qui ~~est~~ mena à bonne fin des études consacrées
 à l'histoire & documentaire, en M. Gilbert tout un ensemble
 de ~~critique~~ d'essays, entièrement consacré à nos poètes &
 nos prosateurs, est à la veille de paraître ^{en 1882} ~~en 1882~~ ^{à Paris} ~~à Paris~~
 Mil den ^{analyse} ~~analyse~~ ^{les deux} ~~les deux~~ ^{par des} ~~par des~~ ^{exemples} ~~exemples~~ ^{pour} ~~pour~~ ^{les} ~~les~~ ^{larges} ~~larges~~ ^{pages} ~~pages~~.
 Ces critiques ont je crois constaté que l'art en notre

pays ne se développe pas d'une façon continue &
 régulière comme en France. Le fleuve Sinterrompt
 parfois, comme s'il traversait un lac & ne reparait
 que plus loin, après un ~~cours~~ long cours ^{mystérieux}
 & ~~caché~~ souterrain. En France, la querlande littérai-
 re court tout du long des murs de l'histoire, elle
 nous les lettres se manifeste en trophées, ci & là,
 brusquement, et ~~émerge~~ dans l'ombre.

On pretend expliquer ce phenomene par l'absence de tra-
 dition. Mais s'il est vrai qu'une tradition purement
 litteraire nous manque, une tradition d'art nous ap-
 partient depuis des siecles. Notre esthetique eclot sous
 les Van Eyck, s'affermie sous Rubens et se continue
 dans ^{deux} deus de meunier. Elle nous fait aimer la ~~vie~~
 et realiser ^{l'aine} elle nous offre le sens de l'utile et de la
~~que nos lettres se rattachent; elle n'est pas purement~~
~~litteraire mais elle est néanmoins profonde et sure.~~
~~Elle~~ et de volupte ^{lourde.} sanguine, elle ~~offre~~ D'autre part

nous nous laissons seduire par le mysticisme et ^{sa folie} la douleur,
~~mais ne redoutons point l'ansure~~ nous nous complaignons
 a vivre ardemment et silencieusement et les drames de
 l'ame nous attirent autant que les joies de la chair.

Notre temperament complexe et en apparence
 contradictoire s'est exprime plastiquement, dans
 nos écoles de Bruges et d'Anvers. ~~des plus anciens~~ ^{Bien plus les}
~~plus~~ Bien plus les plus anciens musiciens qui eul-
 berent l'inspiration en Italie furent les notes et l'ora-
 gme et ^{prognant} ~~l'inspiration~~ Beethoven est d'origine flamande.

Si une tradition est l'œuvre de genres d'une race
 la notre a eu des fondateurs et des continuateurs il
 luster a travers toute la suite des siecles.

Notre litterature moderne sort de cette formidable
 tradition la. ~~et si elle n'est pas continue son man-~~
~~que de continuité S'expl~~

On veut expliquer ce phénomène par l'absence de tra-
dition. Il est vrai que nous n'avons pas de tradition
littéraire pour la bonne raison que nos lettres sont
devenue naissante & que notre pays est à peine
né. Mais

Qu'il importe qu'elle ne soit pas couronnée comme la
 boudoir française. Tout procede en ce monde par
 evolution ou par revolution, par action lente ou par
 explosion & par bonds. C'est ce dernier mode qui s'a
 tout été le notre, en art. Nous nous taisons; ^{nous}
~~nous étouffons~~ ~~nous étouffons~~ & tout à coup nous nous recueillons
 avec des forces toutes neuves puisées au fond même
 de notre sommeil.

M. Pireme tout au long de son histoire de Belgi
 que établit en quelle étroite union d'idées & d'aspira
 tions les deux parties de notre pays - la Wallonne & la
 Flamande - ont vécu malgré les oppressions, les con
 quêtes & les déchirements continuels. ~~Sont séparées~~
 Encore qu'on les sépare & que chaque grande ^{nation} ~~part~~
 voisine les tiennent ^{l'une les} ~~les~~ provinces thioises l'autre les
 provinces ^{françaises} ~~wallonne~~ sous ^{leurs yeux dominatives} ~~des griffes des glorieux~~ ^{rivaux}
 & hostiles ~~entre elles~~, * les intérêts, les besoins, les
 nécessités, l'urgence de la vie unit au fond ce qui
 est dispersé à la surface. Une ^{concupiscence} ~~vertu~~ Souveraine
 se crée ~~extremement~~ d'autant plus ^{forte} ~~solide~~ & unie
 qu'elle est moins apparente. Et parmi tous les liens
 qui se nouent & s'enchevêtrent pour ^{rassembler} ~~unir~~ ce qu'on se
 chère, l'art est l'attache la plus souple & la plus
 indestructible. Depuis qu'il règne en nos provinces

^{chaque de so}
 a ~~chaque~~ poussiez brusquez et nouvelles ~~l'art~~,
 les artistes wallons & flamands se liquent, s'entraident,
 se comprennent. Maîtres & disciples obissent aux mêmes
 luidances & s'efforcent vers les mêmes ^{realisations} ~~realisations~~ d'art. Et
 C'est Van Eyck & Roger de la Pasture et c'est Van der Goes
 & Palinix & c'est Quentin Metsys & Mabuse. En musi-
 que ^{l'unissent} ~~unissent~~ Roland de Haspes & Okeghem. Cette Muse de
 nos jours, ^{quand se crée est admirable groupement} ~~en ce groupement illustre qui se constitue~~ "l'art
 libre" les Artan, les Baron, les Fops ^{obissent} avec les
 Tourie, les Smits & les Van Camps. Il faut ce que furent les ^{autres}
~~Si~~ ^{esthétique} ~~Une~~ ^{orientative} même s'est donc affirmé depuis
 des siècles ^{un même centre} ~~un même centre~~ a reuni les rayons de tous ^{les}
~~espèces~~ ^{de nos} nous avons une tradition ^{des grands maîtres}
 qui ont forgé ^{maître à maître} ~~chaun à chaun~~, nous en pouvons
 conclure que nous devons vivre, l'aut ^{en littérature} ~~en littérature~~ que
 peinture de nous mêmes & par nous mêmes. nous nous
 sentons assez forts & assez jeunes pour en prolonger
 les merveilleux chaînons, ^{peut être même} ~~peut être même~~ ^{notre} ~~notre~~ ^{littérature}
 nature qui ~~qui~~ ^{qui} surtout qui les travaillera peut être
 même sera-ce notre littérature qui les travaillera & les
 fourboura, le plus glorieusement, à l'avenir.

Elle a hérité de tous les dons ^{de nos} ~~de nos~~ plastiques de nos pein-
 tres & sculpteurs; elle a exploré le champ de nos mys-
 tiques & de nos saints. A cette heure elle rayonne
 à travers l'Europe entière et l'a y imite en Russie, en alle-
 magne, en Italie, en Espagne et en Amérique les oeuvres
 de vers & prose que nous créons d'après notre idéal, chez nous.

Chaque fois qu'il s'eparait ^{un des} en ses groupées brusques
parties wallons & flamans travaillait cote a cote &
~~Cette en se s'en avec entente ensemble~~

qui s'en va

Nous devenons, nous sommes un pays littéraire.
 Naguere on pourait nous assigner, dans l'immense mou-
 vement des lettres, le meme rang qu'a une province
 de France, soit la Bretagne, soit la Provence. Au jourd'hui
 un tel jugement heurterait la plus nette evidence
 Nous recevons une lumiere directe & non pas oblique.
 Elle nous tombe d'aplomb de notre ciel; elle sort d'un jet
 de notre sol, de nos coutumes, de nos moeurs, de nos pas-
 sions, de nos taxes, de nos vices, de nos heroismes, de
 notre ~~force~~^{rever}, de nos pensees; elle est notre & par sa na-
 ture & de par son origine et nous en éclairons & nous
 en incendions l'ame de nos livres.

Il faut direnemment s'en rejouir. Plus la beaulte est
 diverse plus elle ~~est~~^{agit}. A chaque fois qu'une litte-
 rature ~~inconnue~~^{se vivifie} ~~apparaît~~^{projeté}, avec ses flammes neuves
 sous ~~l'auspice~~^{l'idéalisme} ~~de sa seculaire~~^{de sa religieuse} Soliel, ~~de quel accueil~~^{dit avec quelle}
 fièvre & quel enthousiasme ~~on l'accueille~~^{on l'accueille} Rappalez
 vous ~~le triumphe qui se fait~~^{au pas} vous le triumphe de Tol-
 stoi & Portiinsky; songez a l'acclamation ~~volante~~^{trée} vers
 Ibsen. ~~On ignorait~~^{on ignorait} Il semblait qu'on ~~ignorait~~^{revelaient} l'hu-
 manité & qu'ils ~~la~~^{revelaient}. Ils apporloient de
 fois ignorées, des ~~sentiments~~^{sentiments} ~~inconnus~~^{inconnus}, des ~~reves~~^{reves}
 impossibles. Ils ~~penetraient~~^{penetraient} en nous de routes ~~inex-~~^{bar-}
~~plées~~^{plées}, ils ensemencent des champs en fiente, ils
 decoupaient des bois tenebreux & compacts. ~~Nous nous~~

Grace a eux la vieille Europe se sentait ^{ou est dot} ~~de nous~~ ~~changeant~~ ~~de nous~~ ~~exaltant~~ ~~de toute la~~
~~vieilles~~ ~~Europe~~ ~~ou~~ ~~se~~ ~~sentait~~ ~~comme~~ ~~rajeunie~~ ^{comme rajeunie}

Je ne desespere pas de voir un jour notre art litteraire
de Wallon & Flamand jouer le meme role que notre pein-
ture & notre musique. Nous avons elaye notre prosperite
materielle avec une telle ~~ardeur~~ ^{ardeur} qu'elle rivalise avec celle
des ~~grandes nations~~ ^{nations d'occident} Une ere de ~~jeunesse~~ ^{renouveau} & de force nous
est ~~nee~~ ^{nee} nous sommes; Nous sommes avec le plus jeune
des peuples ~~de l'occident~~ ^{de l'occident}; nous ~~avons~~ ^{avons} des reserves seculai-
res ~~de patience & de volonte~~ ^{de volonte & de patience}; nous faisons l'education de notre
~~de notre energie & nous ne vivons aucune autre conquete que~~ ^{de notre energie & nous ne vivons aucune autre conquete que}
~~l'un ou l'autre~~ ^{l'un ou l'autre} nous sommes pacifiques ~~conquete~~ ^{de prosperite}
celle de nous memes. A cette periode nouvelle, une perio-
de nouvelle d'art doit forcement correspondre. L'histoire
entiere prouve ~~de telles~~ ^{ces correlations} correlations. Notre peinture & notre
musique ayant eu jadis ~~les plus beaux~~ ^{les plus beaux} printemps & ~~se~~ ^{leur} été
splendides peuvent se reposer dans leur automne glo-
rieux; nos lettres sorties des hivers lethargiques epi-
quent & auront leurs Avril & leurs Mai. Ses pre-
mieres floraisons ont enhaute notre terre et nous
avons deja cueilli les ~~fruits~~ ^{fruits} sur mainte branche ^{les}
plus beaux des fruits & les plus savoureux des fruits.
Voila ou nous en sommes.

Messieurs, quand la revolution de 1830 fit des Belges
un peuple, ce furent les armes francaises qui nous aide-
rent a conquerir notre Paix. Apres cette aide fraternelle

Ils nous changeaient & nous égallaient. Même ils
nous ont fait courir le danger de ne plus nous reconnaî-
tre nous mêmes.

34
Et nécessaire, les troupes que ~~les~~ ^{de France} ~~nos généraux~~ ^{de France} avaient
conduites vers nos victoires se retirèrent associées à nos
victoires se retirèrent et nous ^{laisserent} ~~laissant~~ les maîtres chez
nous. Nous ~~vous~~ ^{vous} en avons gardé une reconnaissance si
vive que nous vous croyons devoir ce que nous sommes
et ce que nous devenons.

À nos lettres vous avez également apporté l'appoint
de votre langue admirable. Certes, même en Flandre ^{ou}
la parlait depuis des siècles, mais c'est surtout, ^{aux yeux}
à l'éveil de notre littérature, que nous avons senti
combien elle nous était nécessaire. Grâce à elle nous
avons pu nous faire comprendre et lire dans le monde
entier. Nous avons commencé par imiter nos écrivains
et nos poètes. Nous les avons même imités trop.

Aujourd'hui que nous nous sentons profondément
nous mêmes, vous nous donnerez raison de ne plus
Si nous nous éloignons de leur influence. ^{Nous} ~~vous~~ ^{en}
espérons exprimer de plus en plus notre pays et notre
âme et trouver en eux seuls les accents justes pour
~~dire le monde et l'âme de tous et forte qui nous feront~~
~~exprimer le m et profonds qui son et profonds qui touchent~~
à coup s'universalisent et deviennent ^{le} ~~la~~ ^{voix} du monde
et ~~les~~ la voix de tous.

dyent est pur; ~~est un usage~~
de vent en la ^{le vent} ~~causant~~ bleuit l'herbe ^{12011velle} Sauvage.
de quel est pur; le vent.

Mais jamais trois eus qui pensent & qui croient
 n'oublieraient le ferme appui que votre littérature nous
 a prété. Elle aussi nous laisse a cette heure les mai-
 tres de nos écrits; elle ~~retire non pas sa présence~~
~~mais~~ elle ne les estampille plus; elle ne les inspire
 plus; elle nous libère & nous délivre; mais aucun
 de nous ne veut se passer de sa douce & ^{nécessaire} ~~étroite~~ pré-
 sence; & ~~quelque nous~~ elle veille; elle assiste
 a l'eclosion de nos œuvres; ~~en spectatrice attentive~~
~~sachant bien que tout en~~ elle les epure & les
 eclaire; elle les tonifie & les grandit, sachant bien
 qu'après tout, si des hommes de talent ou de genie
 se levent parmi nous, c'est a sa gloire qu'ils tra-
 vaillent.

A cette heure, elle aussi suivant l'exemple histori-
 que que j'usqu'aux, nous laisse les maîtres de nos
 écrits, elle ne les inspire plus, elle ne les estampille
 plus. Elle n'est plus que présente et de cette ^{douce & précieuse} présence
 aucun de nous ne ^{voudra} ~~veut~~ se passer jamais.

Car c'est si des hommes de talent ou de genie se levent pour
 nous braver ~~pour nous~~ ^{pour nous} nous levent en ce monde pour elle & si le sort
 veut que ~~des~~ ^{quelques} genres se levent qui ^{ont} ~~sont~~ ^{notre} ~~notre~~ la douce littérature
 se parleront ^{sa} gloire.

~~Nous travaillerons pour elle dans un certain point nous
et si la gloire touche au front ^{de la} face qui nous
marche, elle sera elle-même se partageront son gloire~~

~~Nous travaillerons pour elle en vue de nous
et si la gloire marque tel front~~

~~Nous travaillerons pour nous mais après tout nous
écouterons pour elle.~~

~~et si la gloire touche au front ^{tel eue} tel face au ou tel
face qui sont notre, nous et nous partagerons sa gloire~~

Les échos de cette vénérable Sorbonne
 n'ont sans doute jamais entendu les noms
 des écrivains et des poètes dont je vais
 vous entretenir, Messieurs, et je redoute
 qu'ils ne s'en souviennent pas, ~~après~~ ^{après} les avoir, une première fois, ~~entendus~~ ^{recollés}.
 Ceci me trouble quelque peu.

Pourtant, je n'hésite pas à les leur
 confier, car, ~~quelques-uns de ceux qui les portent~~ ^{quelques-uns} sont
 ou seront célèbres, et les Muses que le
 grand Juvénal de Chavannes peignit ici
 même, sur ces murailles, les ont déjà
 prononcées, j'en suis sûr, sous les arbres,
 près des sources de leur séjour.

Mesdames, Messieurs

Je vous parlerai des ~~hommes~~ ^{écrivains} de ~~mon~~ ^{ce} pays
 simplement, j'espère, justement, je le
 crois; je vous dirai combien ils aiment,
~~chaque~~ ^{chacun} ~~entre eux~~, avec passion, leur sol, leur
 ciel, leur histoire, leurs coutumes,
 leur race; mais aussi, combien ils
 aiment, ~~avec vous~~ ^{tous ensemble}, cette admirable
 langue française qu'ils ont adoptée
 pour chanter et célébrer ce qu'au
 monde, ils ont de plus cher, de plus
 grand et de plus doux.

Mon programme restreint mes réflexions
 à la seule littérature belge (d'expres-
 sion française) de ces dernières années.
 Je laisse dormir tout le lointain passé.
 Ce m'eût été une joie pourtant, de
 susciter devant vous ces deux grands
 écrivains, l'un du XVI^e, l'autre du
 XVIII^e siècle - Harinx de St. Aldegonde,
 et le Prince de Vigne.

La Révolution de 1830, qui nous fit tels
 que nous sommes, ne réveilla point
 immédiatement notre art endormi.
 Il fallait d'abord constituer un pays

~~Vous m'excuserai, si dans
 la première partie de cet
 entretien, l'exposition de ^{mon}
~~un~~ ^{mon} ~~littéraire~~ tourne à la no-
 menclature. Je n'ai pu éviter
 cet excès, car j'en ai par moi-
 même ~~la~~ ^{le} ~~diviser~~ ^{nos} ~~écrivains~~ ^{fran-}
~~çais~~ ^{çais} n'ayant pas voulu
 en cette année d'entente nati-
 onale, diviser nos écrivains
 en écoles hostiles l'une à l'au-
 tre, ni en clans guerriers.
 Nous passerons, si vous le
 voulez bien, une revue de nos
 forces littéraires; nous éviter
~~l'usage~~ ^{l'usage} ~~de~~ ^{de} ~~leur~~ ^{leur} ~~bataille~~
~~le~~ ^{le} ~~droit~~ ^{droit} ~~de~~ ^{de} ~~vous~~ ^{vous} ~~sacrifier~~
~~au~~ ^{au} ~~le~~ ^{le} ~~tumulte~~ ^{tumulte} ~~et~~ ^{et} ~~le~~ ^{le} ~~pillage~~
~~que~~ ^{que} ~~de~~ ^{de} ~~leur~~ ^{leur} ~~engagement~~
~~et~~ ^{et} ~~de~~ ^{de} ~~leur~~ ^{leur} ~~batailles~~.~~

avant de susciter une littérature.
 Les forces nouvelles de la nation se
 partagèrent la politique, l'industrie,
 les échanges, les trafics. ^{Elles} et s'y exercèrent
 en attendant l'autre réveil - celui de
 la pensée.

Peut être, s'y sont-elles attardées trop long-
 temps; de mauvaises habitudes furent
 prises. Des préoccupations de bien-être
 matériel, d'existence grosse et cossue,
 de gain et de lucre s'affirmèrent
 et se maintinrent si fortement qu'elles
 devinrent un sorte d'idéal grossier
 et ~~monstrueux~~ ^{dangereux}. L'art ne fut plus
 considéré comme un des hautes raisons
 de vivre; et ^{on} l'on s'habitua à s'en
 passer, sans avoir conscience que
 sa disparition constituait une
 débâcle nationale. Pourtant, si
 dans cette Belgique d'il y a ^{soixante quinze} ~~cinquante~~
 ans, l'écrivain et le poète n'existaient
 pas; le banal polygraphe se mul-
 tipliait. Il était archéologue,
 numismate, archiviste, juge,
 avocat. Il écrivait des volumes et
 des volumes sur sa ville sa commune,
 sur le tableau ou les tableaux de
 sa cathédrale, sur les tombeaux ou
 les ruines de sa province. ^{Parfois sa}
 fantaisie, s'ajoutant ^{à son} ~~à~~ érudition
 il composait ~~parfois~~ des romans et
 des contes. Cette littérature semblait
 utile comme les lissus et les céréales.
 Elle se débitait en gros in-octavos
 dorés sur tranches aux palmariés
 Tcolaires. ~~Elle suscitait aussi des~~ ^{Elle suscitait des}
 historiens parlementaires - ministres en
 retraite, députés en vacances ou en dis-
 ponibilité, diplomates rentrés au pays
 après de longs séjours en des villes de rêve et de
 légendes.

3

Ceux-ci
~~ils~~ publiaient des écrits consciencieux et
méritoires; mais leur langue était fi-
-laudeuse comme un paquet de cordes, ou
corriace comme des grumeaux de caoutchouc.
Ceux qui, les premiers, vers 1850, secoururent
cette torpeur sont les Westeraed, les
Nathieu, les Van Hasselt, les Oscar Pirmez,
et surtout Charles de Coster.
Westeraed s'essaya - le ^{seul} premier peut être
de tous les rimeurs ^(d' alors) - à chanter les trains
et les gares; Nathieu et Van Hasselt
subirent l'influence des poètes français
et furent lyriques comme on l'était
en 1830; Oscar Pirmez, nature fière
et fine, écrivait en ^{son} Châteaue d'Acay
des pensées et des récits que Chateaubriand
aurait pu réunir et composer en son
domaine de Combourg. Il aimait la
mélancolie et la grandeur; son âme
était comme automnale, et de feuilles
de pourpre et d'or semblaient tomber
sur les pages qu'il remplissait dans
sa solitude.

Le livre, le chef-d'œuvre ^{de} ~~qu'écrivit~~
^{cette période} Charles de Coster s'intitule: Welenspiegel.
Tout ce que le cœur retient de la rude
beauté de la Flandre, tout ce que l'esprit
thésaurise d'orgueil en lisant son histoire,
tout ce que la vie difficile et quotidienne
ajoute d'émotion et de charme au rêve
des passés défunts, tout ce que l'âme
a de clair, de doux, de bon et de vaillant
en elle, Charles de Coster l'a inclus dans
son poème; Welenspiegel est le poète
lui-même, et le poète est toute une
race. Il est le pays qui se dresse
contre Philippe II d'Espagne comme il
s'est dressé contre toute ^{l'armée} ~~la~~ série séculaire
de ses oppresseurs; il est la gaieté et
la bonhomie de nos bourgeois du

seizième siècle et d'aujourd'hui; il est 4
la foi silencieuse et superstitieuse des
paysans de nos plaines; il est l'amour
violent et simple de nos gars, la
causette, profonde et charnelle tendresse
de nos filles; ~~il est un monde à lui
tout seul.~~ Helenspiegel, écrit en un
français archaïque est le premier livre
où notre pays se retrouve. Un écrivain
profondément autochtone le signa; il
est indépendant de toute influence
étrangère. Il n'est plus un reflet, il
est un miroir. ~~Un jour - combien je
souhaitais qu'il soit prochain - il avait
sa place parmi les œuvres classiques,
de la rangée dans la bibliothèque,
non loin de Don Quichotte de Cervantes,
et de Roland Furieux de l'Arioste.~~

Lamull Lemonnier, Victor Arnould, Edmond
Picard sont les aînés de l'actuelle généra-
-tion littéraire. Tous temps ingrats, ils
ont été les seuls à défendre ceux qui avai-
-vaient eue l'audace et la confiance de
leur jeunesse, brandies. Ce furent des luttes
ardentes et multipliées contre les critiques
d'alors qui se retranchaient depuis vingt
ans, derrière les mêmes colonnes d'un
même journal. Je veux oublier les noms
et l'hostilité de ceux-ci. Ils régnaient
au nom de l'habitude. ^{Leurs noms, s'étalai}
~~ent en vedette dans les journaux; leur silhou-
-ette se dressait parmi les stalles et théâtres. On se le
-voit dans son ^{quintessence} et leurs
des. ^{seigneur} au doigt. Pour ^{le public} d'alors cette
silhouettes ^{de} ~~notoriété~~ était la
~~son théâtre~~ gloire.~~

Ils firent le plus de mal qu'ils purent
faire; ils exploitèrent toutes les vieilles
carrières des routines et des conventions
pour en jeter les moellons à la tête
des novateurs. ~~mais le ^{crayon} ~~sinistre~~ ~~trait~~
de leur inévitable défaite attira plus
encore que le cri d'un vaincu, l'attention~~

et la sympathie sur leurs adversaires. 5.

La lutte avait commencé en Mai 1883 quand les récents poètes qui se nommaient les Jeunes Belgique offrirent un banquet à celui qu'ils appelaient leur maréchal de lettres, Camille Lemonnier. ^{Fête} ~~fête~~ ardente, audacieuse et guerrière : on avait vingt ans. Le lendemain de ce banquet, un peu de bruit joyeux et de l'enthousiasme dépensé, retentit jusqu'au public. Un premier fois, leur littérature - oui, leur littérature encore à naître - étonna les Belges.

Des revues ^{virent le jour} ~~naquirent~~, des revues de combat, Le Jeune Belgique, dont le directeur imberbe Max Waller se comparait lui-même à un de ces très jeunes généraux de la République : ils s'improvisaient, disait-il, chefs d'armée et séduisaient ou violentaient la victoire.

L'Art Moderne, auquel l'autorité de Edmond Picard assurait une influence aigüe et pénétrante dans le moule compact des hommes de loi et des gens d'affaires ; La Société Nouvelle, tournée vers la sociologie, mais accueillante - grâce à ses fondateurs, Fernand Bouey et Arthur James - à toute innovation artistique, Le Basoche qui gouvernait le tant regretté Charles de Tombes, enfin La Wallonie, la plus juvénile, la plus téméraire, la plus novatrice de toutes, qui à elle seule représentait et faisait triompher, le plus bellement du monde, les idées, les aspirations et les goûts de la Belgique ^{waltonne.} ~~originaire~~ ~~romaine~~ Les jeunes d'autrefois se tournaient tous vers la politique, vers l'industrie ou la finance ; les nouveaux venus se laissaient conquérir par les questions sociales

ou par l'art. On sentait la vie partout.
Oh! le beau départ vers la chimère, vers
le rêve lointain, vers ~~l'histoire romanesque~~
la merveilleuse forêt où l'on cueillait
les guirlandes des rythmes pendus parmi
les fleurs, où les faisceaux de vers héroïques
et fermes semblaient se lever pareils à
des arbres ramus et forts, dans le soleil.
Cette Belgique dont le cerveau semblait dormir
dont les bras seuls travaillaient, se mit à
cultiver des jardins frais autour de ses
usines. Et quelles que ^{fussent} les poussières
noires des fumées, la flore tout à coup se
souleva si haute et si belle et si ^{drue} ~~dece~~
qu'elle ne purent l'étouffer ⁿⁱ ~~et~~ la vaincre.

Camille Lemonnier

Camille Lemonnier débuta par des phrases
lyriques et enflammées qui chauffaient
les pages de Nos Flamands. On y remarquait
déjà le grossissement et l'ardente vision
qu'il semble avoir hérité de son principal
maître - Jean Paul Rubens. De même que
dans les contes flamands et wallons, on le
surprend s'attacher à des sujets familiers,
à des études d'intimité et à regarder
la vie, par les petites fenêtres à carreaux
ronds des Van Ostade et des Leniers.

Les deux chefs d'œuvre sont le Nôle et
le Mort, admirables coup-fortes creusés
dans le cuivre ardent de la vie. Il a
étudié toutes les classes sociales: l'ouvrier
(Happe Chair), le paysan (Le Vent dans les
Moulins) l'homme des villes (La Fin des
Bourgeois). Comme en une large fresque,
il a fixé les mœurs des hommes de
la préhistoire et son rêve avait de
les fixer, un jour, telle qu'il la rêve
dans l'avenir.

Ses œuvres des romanciers s'ont largement
répandues. Réaliste, naturaliste, romantique,
symboliste, visionnaire, avant tout,

Edmond Picard

L'ambition renommée ne se peut situer 7
en aucun école - il les subit ^(d'abord) et foule les
domines, toutes.

L'activité d'esprit d'Edmond Picard est
prodigieuse. Il n'est pas une manifestation
humaine de générosité, d'intelligence,
de foi, qui ne le réduise. Et la passivité
étant contraire à toute sa nature, soit
qu'il aime ou déteste, il faut qu'il
bouge. Il a des ressorts d'âme et de ceux
admirables. Il est invincible de volonté
et d'effort. Il est de fièvre incessante,
il avance et avance toujours. Il s'appuie
sur un essai, avec autant de confiance,
que sur un résultat.

Au quel ardeur, il assiste et coopère
à la naissance des lettres en son pays.
Les livres La Forge Roussel, L'Amiral,
Le Juré, La Vie Simple, Imogène, sont
écrits en un style grave, apparenté à
celui d'un Chateaubriand, ou parfois
d'un Montesquieu, mais semé toutefois
de tournures modernes ou même de
néologismes. L'idée domine toujours,
comme en un plaisir. Elle s'épand
lente et large et sure, de niveau en
niveau, comme ces eaux décoratives
qui tombent de bassin en bassin, dans
~~des~~ ^{les} parcs et ~~des~~ ^{les} jardins architecturés
par un Le Nôtre.

~~Par ces derniers temps, le dramatique l'a tenté.
Il prétend implanter en son pays un
théâtre d'idées et relègue au second plan
l'action. Jéricho, Osip, Ambicertes
sont les plus récentes tentatives vers ce
but clair.~~

Fكتور Arnould

Mais supérieur peut-être à Edmond Picard
comme penseur et philosophe apparaît
Fكتور Arnould. Celui-ci écrit des pages

où l'histoire de synthèse et se ramasse 8
en idées aussi belles et aussi hautes que celles
de Michelet et de Carlyle. On ignore ce maître,
même chez nous. Son œuvre est dispersée par
feuilletés des revues. Elle n'a pu s'imposer
encore en le faisceau d'un livre. Il est
urgent qu'on la recueille. Alors un grand
historien de plus occupera l'attention de
ce temps.

Eekhoud

Après ces aînés, celui qui marque le plus
profondément de son empreinte la prose
rajeunie et illustrée par eux, c'est
Georges Eekhoud. Rivé d'âme et d'esprit
à sa Campine natale, empruntant aux
aspects rudes et fustes de ses landes,
l'apreté de son art, aimant et défendant
à travers leurs vices et leurs tares, les
paterns et les rustres de son ^{terroir} ~~pat~~,
insinuant sa sympathie, si vive
qu'elle en est lancinante, ~~à travers~~ ^{dans}
chaque phrase de ses écrits, cet écrivain
de personnalité foncée, ~~de~~ ^à publié
Kees Doornik, Le Hélicon de S'-François,
Les Kermesses, Le Cycle Patibulaire,
La Communion, Égal Vigor, L'autre Vue.
Il a établi les irréguliers, les hors la loi,
les vagabonds, les mangeurs de vent et les
buvards de pluie, comme protagonistes de
ses drames, dont la poignance pénétrante
et sourde torture le lecteur et l'assujettit.
~~La débordante passion de telles de ses œuvres
prouve combien un artiste ardent et
vif, étendu sur son œuvre, partant de
sa solennité s'installe.~~

(Conteurs)
E. Demolder

Les conteurs forment un groupe très
autochtone.
Voici Eugène Demolder. Il s'est créé un
pays imaginaire - Yperdanne, pour y
mettre en scène les légendes et les scènes

évangéliques. Yperdamme est une ville à
beffrois et à pignons, là-bas, quelque part
au bord de la mer du Nord. Ce que les
enfants regardent en songe, ce que les
naïfs ~~conteurs~~ ^{conteurs} entrevoyaient dans les
vieilles, ce que les aïeules ont dit et inventé
le soir, autour des ~~la~~ ^{chevets} ~~lamps~~, a été
transfiguré par lui, baigné d'une
grande lumière d'art, et apotheosé.
Parmi les romans qu'il imagina,
La Route d'Emeraude, avec ses récits
et ses peintures, se déroule à travers
la Hollande de Hals, de Steen, et de
Rembrandt. On croirait voir s'animer
des tableaux de musée. Les personnages

représentent leur vie & certains gestes
suspendus, depuis trois siècles, sur les toiles,
se parachèvent tout à coup dans les livres.
~~C'est y est non seulement certain et
authentique, mais tout y est réel & louch s'y
baigne de poésie, de intimité et parfois
de grandeur. Le Jardin de la Pompadour,
la dernière œuvre de l'écrivain a moins
de ~~la~~ ~~mais~~ ~~non~~ ~~pas~~ ~~moins~~ ~~d'~~ ~~beauté~~.~~

Louis Delattre se rattache à la Wallonie
conteuse qui fournit aux lettres françaises
d'excellents écrivains. Ce sont des récits
frais et sains, iclos dans une joie claire
de printemps et d'aube. Et l'horizon de
ces récits, on voit se lever la silhouette de
villages de son pays : clochers pointus,
maisons blanches avec les peupliers autour
d'elles. ~~Et des amours se déroulent en
avec tendresse. ~~C'est~~ ~~ce~~ ~~qu'on~~ ~~dirait~~ ~~qu'en~~ ~~ecrit~~
ces ~~dehors~~ ~~reposants~~ ~~par~~ ~~fois~~ ~~couper~~ ~~d'un~~
vant, il tient une rose à la bouche.
C'est ~~tragique~~ ~~les~~ ~~lignes~~ ~~de~~ ~~il~~ ~~Delattre~~ ~~se~~
titrent : Novis de Jeunette, et Une Rose
à la Bouche.~~

Louis Delattre

H. Krains

Hubert Krains publie Les Bons Parents,
Histoires Lunatiques et Le Pain Noir. La dernière livre
renferme des pages d'une frémissante acuité.
L'écriture en est nette et forte. L'analyse
tient, entre ses doigts surs, les émotions et
les sentiments que l'auteur promulgue. Elle
se développe sans emphase, presque froide-
ment. Mais la qualité de son ironie ou de
son calme est belle. Tout comme G. Leckhoude,
un pitie profonde l'attire vers la souffrance
humaine. Il la comprend et la vénère.
Il l'enveloppe d'un sort de dignité ardente
et de respect sacré. M. Krains est un
grand écrivain.

Desombreaux

Les maurs de l'Intu Sambre et Meuse ont
senté, grâce à leur savoir et à leur caractère
M. Desombreaux, conteur attentif, exact
et ému. Je me souviens d'un de ses récits:
L'Imbécile, où un simple histoire de
village sert de prétexte à un développement
gradué, aboutissant au lyrisme large
et poignant. Mais le plus souvent, la
bonhomie et quelque fois la farce animent
seules ces études rurales. M. Desombreaux
s'est essayé en maints romans; un de
derniers Mien Davernes est un succès.

Maubel

À côté de ces conteurs, auxquels je joins
Hubert Stiermet, Georges Garnier et Jules
Pierron, qui un hommage spécial soit
rendu à Henry Maubel, esprit tout en nuances
et en finesses. Il tranche sur les autres
écrivains belges qui presque tous adorent
la couleur et la force.
Nette, Quelqu'un d'aujourd'hui, Ames et couleurs
sont de pensée rare, d'imagination tendre,
d'émotion discrète mais pénétrante.
Les personnages du théâtre de H. Maubel
celui de Les Racines, et de L'Œil et le Vin
vivent, grâce à une analyse délicate.

Peut être, ne s'imposeraient ils point 11
à la clarté brutale d'un rampé de sième
tant à coup s'allumant, mais ils s'affi-
-riment pleinement dans le livre, à
le lieu des lampes, le soir.

Je clos ici la liste des prosateurs qu'on
appelle le Jeune Belge. Il part quelques
rares romans de Lemonnier, et les analyses
de Kaubel que je viens de vous signaler,
tous les livres signés de noms belges
célébrent les sites, les coutumes et les
gens de chez nous. C'est le Flandre, c'est
le Wallonie, c'est Bruges, c'est Anvers,
diège, ce sont les villes à beffroi, à clocher,
à pignons, c'est la ferme à toits rouges
ou la clo à toits d'ardoises, ce sont les
plaines vertes de Mebant, c'est la
Campine violette, c'est le Herbage,
le Louvroz et l'Ardenne, c'est toute
la polyphonie de lignes et de couleurs
chantantes depuis la mer jusqu'au
Rhin, depuis la Hollande jusqu'en
France. Nous regardons chez nous,
avec nos yeux à nous, nous écoutons
notre vie heure avec nos oreilles
et notre touches, notre odorat, notre
goût s'imprègnent de notre ambiance
nous aimons l'odeur de notre terre,
le saveur de nos mets nationaux,
notre peau respire les grands vents
d'ouest qui la tannent et le contact
de nos pluies interminables, l'hiver
ne nous rebute point. Nous sentons
fortement, d'un manière fruste et
âpre. ~~Notre mangement certain d'élégance~~
~~Notre vision n'est pas toujours ordonnée~~
~~la ligne de nos œuvres ploie sous la~~
~~charge des couleurs. Notre art~~

12
~~ne est point aussi surveillé ni aussi~~
~~émouvé que celui de France. Mais nous~~
~~échappons au raffinement et à la~~
~~secheresse~~ ~~haigreur~~. Nous aimons l'abondance,
nous étalons nos défauts sous la même
lumière que nos ^{qualités} ~~merites~~; nous les juxtaposons
hardiment, ayant peur d'élaquer, pas
 Crainte d'émasculer, trouvant dans les
uns, comme dans les autres, un rare et
profondement humaine et jouissant de
leur apparent contraste et quelque fois
même, nous enivrant de leur souterrain
accord. L'homme et le monde, nous les
voulons exprimés avec une sincérité totale,
avec une énergie, allant jusqu'à la violence.
Quand nous n'y réussons point, nos poèmes
et nos peintures ne sont que des pages de
mauvais goût, mais si le sort nous favorise,
si notre travail aboutit, nos livres et nos

tableaux acquièrent une force ardente
et sanguine et touchent le fond de la
vie formidable, myriadaire et profonde.
Nos poètes sont moins autochtones que
nos prosateurs. Ils n'écourent point que
les voix venant des horizons proches et
les souvenirs qu'ils évoquent ne sortent
pas toujours des tombes ancestrales.

~~rien plus, quelques un empruntent directe-~~
~~ment aux écoles de Paris, leur forme~~
~~littéraire. Ils n'y changent rien, si bien~~
~~qu'à leurs livres, on croit lire le vers~~
~~de tel ou tel maître parnassien français.~~

M. M. Giraud, Gilkin et Gill, ne veulent
admettre comme règles, que celles formulées
par le comte de Lisle, Daudelaire et Dausille
des lois du premier: Pierre d'un air,
Pierre Nariss, Sous le Couronne, et
Hors de Reich, témoignent d'un art très ferme

Poetes

Giraud

et très plastique. Ces sonnets sont ¹³
d'une irréprochable allure fière et large. Ils
cavalcaient. Rimes sonores, périodes claires
et régulières, mots somptueux; ~~tout un~~
luxe de vision et de lignes. ~~Le~~ La
façon de penser du poète se matérialise
en silhouettes qui font des gestes sur un
fond de ciel d'or. L'atmosphère de son
têtu est ardente, et comme empourprée,
on franchit les limites de ce temps,
hors du siècle, non du côté de l'avenir,
mais du côté du passé, pour atteindre
son domaine.

Il chante - les Cuir de Cordoue

O cuir, couleur de feu d'automne et de victoire
Qui flamboyait dans la nuit d'un antique oratoire
Où la laide splendeur des jours passés s'endort,
Mystérieux et roux comme de grands lacs d'or;
O cuir couleur de soir, de faste et d'épopée!
Vous rêvez longuement de ces traîneurs d'épées
Qui sur la brante en fleurs de vos coussins gaufrés
Inclinaient autrefois leurs masques balafrés,
Autour desquels nageait une odeur d'aventures,
O cuir qui flamboyez dans la paix des tentures,
Pareils à des couchants tragiques et boueux,
Vous avez vu surgir des hommes fabuleux,
Que les yeux de leur temps s'ballucinaient à suivre
Et qui, sur une mer d'incendie et de cuivre,
- O cuir couleur d'orgueil, de guerre, et d'horizon! -
S'embarquèrent un soir de la chaude saison;
Et c'est pourquoi, puissants, fauves et chimériques,
Vous conservez encore des reflets d'Amérique,
Et vous songez dans l'ombre éblouis et vermeils,
O cuir, en qui survit l'âme des vieux solals!

Gilkin

M. Gilkin, en ses premières œuvres, La
Dannation de ~~l'artiste~~ l'artiste, et
ténèbres, subissait les mêmes influences que
M. Giraud. Ses vers, fortement pensés,
s'allignaient rigides et textuels -
chaque strophe formait un bloc aux
angles réguliers et dorés de lignes riches

Il y concentrait une observation toute 14
psychique, une nostalgie mélancolique
des pechis d'orgueil et de luxure, une
philosophie nettement spiritualiste
et parfois une aspiration vers le bien
qui à ses yeux se confondait avec
l'ordre. Son dram Prométhée tranche
sur ses oeuvres déjà anciennes. Ses
mêmes fortes idées s'y étalent, mais elles
sont présentées sous une forme plus
ductile, plus variée, plus souple, et
la personnalité du poète s'y dévoile
parfois superbement.

Voici un de ses sonnets; il s'intitule

Ouvrière

Vers des pays nouveaux, peuplés d'autres visages,
Inéparablement traîné par la vapeur,
Je frissonne, je souffre; arrivés me fait peur,
Je devine à travers d'hypocrites présages,

De grands châteaux qui aigrit l'amertume des âges
Des murs moisis d'ennui, d'où suente un torpeur,
Et, malgré leur sourire adorable et trompeur,
L'occulte hostilité de baineux paysages.

Berlé par le wagon comme par un vaisseau
Au moment s'abordes, je m'élève en sursaut,
Ainsi qu'un matelot qui érudent des fanfares.

Dans l'ombre de la nuit barbaresse, j'vois
No feu, ô caeurs lointains, briller comme des phares
Sur des bords inconnus où m'appellent des voix.

Mousses Vatin jille établit son art à mi-côte
de la montagne sacrée. Il aime l'idylle telle
que la Grèce nous l'a présentée. Ses souvenirs
classiques chantent dans sa mémoire et
il nous redit agréablement ce que ~~ce que~~ d'autres
~~ont dit~~ ce que les échos des montagnes,
en Arcadie & en Sicile, retiennent des
anciens chants.

Severin

Bien avant les poètes de la renaissance classique, Fernand Severin s'était tourné vers Racine. Il lui a pris la marche lente et harmonieuse de ses périodes, mais a eu soin de consulter son ami et de la traduire, et de ne point s'inquiéter outre mesure de son modèle.

Le poète apparaît donc, ingénu, sincère. On a l'impression, ^{à l'écouter, d'une} ~~à l'écouter, d'une~~ ~~à l'écouter, d'une~~ musique de hautbois ou de flûte, en des verdures fraîches, apaisées d'ombre.

^{L'harmonie} ~~La musicalité~~ des mots s'unit à celle des sentiments tendres et bienveillants.

Jamais aucun heurt, aucune dissonance. Et le livre fermé, on en garde un souvenir très pur et très chaste.

Ce n'est point Apollon, mais sa sœur Diane qui mène les muses sans l'œuvre de F. Severin. Il publia Le lys, Le Dou d'Enfance, Un chant sans l'ombre, et tout récemment = La Solitude Heureuse.

Je cite un de ses poèmes:

Invocation

J'ai parié mon logis, Nuis, pour ta visite =
Bien que le seuil soit humble, et la maison, petite,
Si tu viens, tes pieds nus marcheront sur des fleurs ---
La fierté, je le sais, dédaigne les melleurs;
Souvent contraire, hélas! et rarement propice,
Tu vas et viens, au gré de ton divin caprice,
Et plus d'un te recut, qui ne t'attendait pas.
Malgré ma pauvreté, je t'invogue tout bas;
Si la graine demeure où rêva mon enfance
N'a de ^{digne} ~~de~~ de toi que l'ombre et le silence,
Ma ^{piété} ~~piété~~, du moins, t'y prépare un accueil.
C'est pourquoi j'ai semé des roses sur le seuil
Que doit sanctifier à jamais ta venue,
En me disant, avec une angoisse ingénue =
"Peut-être la dette aura-t-elle pitié...."
Et j'attends ta visite, humblement, comme il sied.

Il faut citer entre G. Rodenbachs et Terv.¹⁶
Severin, l'artiste exquis qui est G. Harlow
Il a donné l'âme en Exil, dont les strophes
sont douces, tendres, mélancoliques et
évocatoires. Il tient de deux poètes entre
lesquels il prend place ici.

Rodenbach

Bien que Rodenbachs soit connu spécialement
comme l'évocat des vieilles villes finies,
mirant en ses canaux mélancoliques, leurs
virages d'années et de siècles, il reste, à
nos yeux, avant tout, le poète du Règne du
Silence, et de l'Invoir du Ciel Natal.

Parti de Coppin, voisinant avec Sully Prudhomme
lentement, mais nettement, il s'est déjagé
d'eux, et ~~il s'est personnalisé~~. Le rêve
nostalgique d'une enfance, la bar, en
Flandre, puis le décor féodal de Gand et
de Bruges, puis la création d'êtres qui
semblaient incarnés de telles cités, ont
réalisé la métamorphose. L'évolution
est facile à suivre.

Il a fait ce miracle de répéter en ses romans,
Bruges le Mort et Le Carillonneur, non
plus seulement les impressions de ses per-
sonnages, mais celles qui auraient du
monde, les pierres, les eaux, les arbres,
s'il leur était permis de penser. Tout
ce qui lui semble atténué, fané, usé,
assourdi, tout semble n'exister qu'au
fond des étangs du songe. Une des ses
pièces, Le Voile, fut jouée aux Français, une
autre Virages, fut représentée à Berlin.
Il y a en ces deux drames, un essai de
Théâtre Nouveau, dont les grands gestes sont
exclus pour faire place au mystère et à
son action sourde.

Georges Rodenbach évocat des cités vieilles
a célébré leurs cloches, voici comment:

Les cloches

D'autres cloches sont des béquines,
 Qui sortent l'une après l'autre, de leur clocher,
 Cel que d'un couvent, à matines
 Et se hâtent en un cheminement frileux,
 Comme s'il allait neiger,
 Cloches cherchant les coins de ciel qui restent
 bleus.

Il en est, en robes de bronze,
 Qui tintent, tintent,
 Et s'éloignent, geignant des plaintes indistinctes,
 Et des demandes sans réponse.

Il en est qui vivent seules,
 Comme des vieilles,
 Dans la tristesse et le brouillard;
 Et qui ont toujours l'air,
 Dans l'air,
 De suivre un corbillard.

D'autres encore sont des cloches épiscopales,
 Qui dans les brumes pâles,
 Ont le mépris des carillons légers
 Trop frivoles vraiment, vraiment, trop
 Et, pour les absorber, elles font violence
 [passagers;
 — En un grand tintement final —
 A l'air qui tremble d'avoir mal
 Et frappent, comme à coups de crosse, le
 [silence
 (Miroir du ciel natal)

Gand, après leur avoir donné Rodenbach,
 gratifia les lettres belges de trois autres
 poètes: Grégoire Le Roy, Maurice Maeterlinck,
 Charles Van Lerberghe. Les deux derniers
 sont de très haute valeur.
 Grégoire Le Roy a signé La Chanson d'un soir
 (hors commerce) et Nouveaux pleurs d'autrefois.
 Ces titres mélancoliques renseignent sur
 les poèmes qu'ils courent, poèmes las,

Leroy

crépusculaires, strophes ayant le son
de vieilles cloches usées, rythmes
de rouets monotone. Celui qui les
rime subit la tristesse de la
province, il connaît la désuétude
des choses, le suranné et le vieillot.

Maeterlinck

De tous les écrivains belges, Maurice
Maeterlinck est le plus connu. Il
s'est imposé dès sa seconde œuvre :
la princesse Maline. Toutefois
avant ce drame célèbre, il avait
rimé les Terres chaudes et pris
place au premier rang. C'était
à côté de quatrains d'où l'influ-
ence de Verlaine n'était pas exclue,
quelques visions d'une nouveauté
Sordaine, prises, eût-on dit,
à la maladie, à l'hôpital et
à la mort. ~~Cela était~~ ^{C'était} d'une inatten-
due angoisie, d'une extraordinaire et
infinie tristesse, d'une plainte
profonde et simple sortie de
l'instinct scellé au fond de nous-mêmes.
Cela ne s'expliquait pas, mais cela
perforait le fond de notre être et trou-
vait sa justification dans tout l'i-
nexplicable et dans tout l'inconnu.
L'inconscient ou plutôt la subconscience
y reconnaissait son langage, ou plutôt
son balbutiement. Les imbéciles riaient,
les médiocres et les raisonneurs exigeaient
des éclaircissements. On n'admettait
pas que dans la Cave de notre âme,
il y eut des recoins de la couleur des
ténèbres. Le succès de l'Intruse, de
Pelléas et Mélisandre, de l'Intérieur
qui confirmaient le succès de la princesse Maline

ébranlerent les hostilités. Ces pièces¹⁹
qui semblent toutes se jouer sur
un tombeau, tellement elles sont
établies sur l'idée de la mort
ont été applaudies comme des victoires
de l'art jeune en France, en Allemagne,
en Angleterre, en Amérique.

~~Donna Vanna eut une carrière plus
trionphale encore. L'action y est
forte, les caractères ardents et tragiques.
Une trame monde sinistre très voisine de celui
des grands drames admis et consacrés
serre entre les maillles d'une construction
bien établie, la pièce entière. Et la
vie débordante fait oublier les œuvres
de M. Maeterlinck où régnaient la
peur, l'angoisse et les ténèbres.~~

Traducteur, ^{M. Maeterlinck} et blasonna de préface
les travaux d'Emerson, de Novalis
et il traduisit Puybroeck l'admirable.
Ensuite, il livra à l'admiration
unanime le trésor des Humbles,

Sagesse et Destinée et spécialement
La Vie des Abeilles. Les idées les
plus belles y sont exposées en un
style lucide et aisé. La profondeur
qu'atteignent seuls les très grands
écrivains, s'y découvre, parfois en
des phrases simples et soudaines.
Au long de la vie des Abeilles les
philosophies les plus plausibles
sont examinées et servent de base à
des aperçus inattendus. On se sent
en présence d'un cerveau solide, bien
d'aplomb, pénétré de santé et ex-
plorateur d'abîme. Et l'amour
et sa force et l'espoir et sa vertu
et l'esprit de l'avenir se levant droit
devant l'universelle attente, confèrent
aux pages qui en sont pénétrées une
grande valeur humaine.

Ch. van Lerberghe

Charles Van Lerberghe, par son drame²⁰
les Flaireurs semble avoir fourni
à Inactelinetk les données de ses
premiers drames. Depuis, les deux
poètes amis suivent des routes fort
différentes. Les premiers poèmes de Van Lerb.
s'intitulent Entrevisions. Ils sont faits de lu-
mière frêle et d'ombre tenue. Ils tremblent devant
l'esprit comme un printemps qui naît et qui les brises ac-
cueillent. Tout y semble clair et translucide. Des formes
passent, ou plutôt s'entrevoient, elles flottent aux confins
de la vie et du rêve, parmi leurs saurs les fleurs, les feuilles
et les sources. Quelques unes s'en viennent de loin, en voici
qui se lèvent aux horizons, là-bas du côté de l'orient.
Le poète les guide vers nous, au rythme de la chanson
que voici =

Dans une barque d'Orient
S'en revenaient trois jeunes filles
Trois jeunes filles d'Orient
S'en revenaient en barques d'or

Une qui était noire
Et qui tenait le gouvernail
Sur ses lèvres aux roses essences
Nous rapportait d'étranges histoires
Dans le silence.

Une qui était brune
Et qui tenait la voile en main
Et dont les pieds étaient ailés,
Nous rapportait des gestes d'ange
En son immobilité

Mais une qui était blonde
Qui dormait à l'avant,
Dont les cheveux tombaient dans l'onde
Comme du ~~soleil~~^{soleil} levant
Nous rapportait sous ses paupières
La lumière.

Le second livre que signa Ch. Van Lerberghe
s'intitule La Chanson d'Eve. Il est plus
clair, plus frais, plus argentin encore
que son premier. Toute la critique
enthousiaste l'a baptisé, à son
apparition, des plus hautes et tranquilles
louanges

24

~~l'écrit~~. Ce que, je crois, elle a oublié
de dire, c'est que la Chanson d'Ève apparaît
en sa forme inédite et parfaite comme
le type du poème moderne. Elle forme
un tout; elle gravite autour d'un centre;
elle est construite avec unité et diversité;
elle est pleine d'idées contemporaines, elle
vit de la vie actuelle, tout en se ratta-
chant à l'origine des choses et des hommes.
Non, ce n'est point un poème épique, tel
que le conceut Milton; non, ce n'est
point un épisode comme la Chute d'un
Ange; non, ce n'est point un anecdote
comme l'Olivier de François Coppée;

Le Chanson d'Ève a un sens général,
elle est douée d'universalité, elle offre
aux hommes un thème nouveau pour
chanter la pureté, la candeur, la joie,
l'espoir, l'amour et la volupté
éternelles. L'Ève de M. Van Lerberghe
est toute l'humanité.

Max Elcamp.

M. Max Elcamp laisse épanouir son art
en un perpétuel dimanche: c'est un vif
flamand avec ses drapeaux aux fenêtres,
des fleurs beurrées au beffroi, des
processions dans les rues, des fleurs jetées sur
le chemin, des coins de carrefours ornés
de vierges, ^{Rodenbach traduit Bizet, Rodenbach}
~~qui sont de dévotion. Rodenbach~~
~~traduit Wagner. Rodenbach évoqua Gand,~~
~~Elcamp - Anvers.~~
Fleurdelise Capivert.

Une charité inépuisable, un perpétuel
desir de bon secours, la litanie incessan-
-ment recommencée de la douce et chrétienne
parole ^{caractéristique ses vers.} ~~Marquet le vers de celui-ci.~~
C'est un poète évangélique. Son œuvre
est pareille à un triptyque - trois panneaux

le constituant = Domenical; ^{Salut apiond; 22}
~~son à l'usage~~
En Symbol vers l'Apostolat. Quelques pièces
sont douces et simples comme des prières et
pleines de mots à genoux.ournures naïves
et légèrement archaïques, [images caudées
et jolies comme des jouets anciens. Parfois
aussi, un vent d'exticisme, qui fait
songer au port voisin, rempli de navires
venus d'Asie et d'Afrique, souffle à travers
cette fête de tendresse et de pitié. Et ses maisons
d'amateurs, et ses boutiques odorantes de
safran et de myrrhe s'évoquent. Mais,
quelle que soit la vision, elle est toujours
dominée par le geste de la croix ^{qui} lève
vers le fleuve et vers le ^{port} fort, la vieille
Cathédrale.

Mockel

En Wallonie, Albert Mockel est le poète le
plus caractéristique. Chants Table un pea
naïve, son premier livre, est précédé, non
d'une gravure, mais d'un thème musical,
pour indiquer sans doute que les vers
qui suivent se réclament bien plus de
la musique que des arts du dessin ou de
la couleur. Le rythme, tel que le veut
H. Mockel, est d'une variété et d'une
sensibilité très audacieuses et très complexes.
Il tient plutôt compte du mouvement
dans le temps que du mouvement dans
l'espace. Son second livre Clartés affirme
les mêmes préoccupations formalistes: toutefois
la vie actuelle, même la vie sociale, y fait
entendre son accent clair. Au résumé,
l'art de H. Mockel fait songer à la
foie des sources et aux douceurs et aux
fraîcheurs de la rosée. Des feis y passent
des bois clairs et des arbres fiels y
chantent à la brise. C'est un royaume

léger d'ingénuité et de vie charmée;
une vraie impression de poésie délicatement
fabuleuse s'en dégage.

Après de H. Kinkel se rang. 4. Paul Gerard.
C'est celui-ci; la chanson accélère son battement
et l'on songe à un froustien qui patte.
Il a traversé en Allemagne le pays de
Heim, mais s'est conquis depuis ce
premier voyage. On connaît de lui
d'exquis poèmes en ses Pages de joie
et ses Chansons Noires. L'âme de pays
mosan s'exprime encore dans les œuvres
de M^{rs} Donnay, Ledent, Rassenfosse,
Roussel et Delchevalerie.

De tout temps, cette vallée de la Meuse
a abrité des artistes dont l'originalité
s'est proférée en littérature, en sculpture
et en peinture. Bien des peintres ~~pe-~~
~~siques~~ dont le nom a été traduit
en flamand sont d'authentiques
Wallons. Les palais des Princes Evêques
de Liège et telles églises attestent combien
l'architecture gothique fut comprise,
avec nouveauté, ~~là-bas~~. La musique,
outre d'icilatants virtuoses, y compte
des maîtres. De cet ensemble de faits
on peut conclure que réellement, en ce
coin de terre belge, des semences d'art
sont tombées que les poètes d'aujourd'hui
font bien de recueillir et de
resemmer en eux.

La Wallonie et la Flandre ont
donc, avec une même volonté, collaboré
et par leurs poètes et par leurs conteurs
et par leurs romanciers à ce large
mouvement d'art qui illustre la
Belgique, voici quelque quinze ou
vingt ans.

La génération qui suivit celle que²⁴
déjà l'on dit glorieuse n'a point
eu le temps de donner toute sa
mesure. Pourtant que de beaux
épanouissements au long des
routes littéraires.

C'est le groupe de la revue l'Art
jeune. C'est Henri van de Putte.
Son poème: La Planète se déroule en
des rythmes vifs et clairs et se pare
de fleurs exotiques cueillies dans
le jardin des Indes et une nuit;
c'est André Ruyter, écrivain soigné,
élégant et correct. Les Escales galantes
et ses Jardins d'Armide incitent
à une volupté lente et consciente de
toutes les délices; c'est Georges Remy
dont le roman Madeline témoigne
d'une observation psychologique
aiguë et convaincante; enfin, c'est
Arthur Coisoul, poète délicat, frais
et tendre qui évoque pour sa joie
la ronde des nymphes foulant les
gazons d'un paysage heureusement
fleuri comme au temps des idylles.

Autour de ^{ceux-ci} Durandal - revue catholique
- se rangent Georges Raemackers, un
ardent et lyrique poète; Paul Mussche
qui rime les poèmes apaisés des jardins
clos, le naïf et charmant Victor Kinon;
et enfin ~~et surtout~~ ^{et surtout} Thomas Braun dont la
poésie est une prière savoureuse et
pittoresque.

Voici Georges Vivès. Il suscite devant nous
sa terre campenoise, avec un amour fruste,
et véhément. Son art s'affirme large
et parfois haut. Voici Carton de Wiart =
l'histoire du pays de Liège vient de lui
inspirer un roman bien fait et sûrement
documenté. Voici encore Arnold Joffin

Le sincère & clair

Souguenet

2

nature fine et très artiste qui les
questions psychologiques et artistiques
passionnément. On ne peut oublier ses deux
études Delphin Noir et Hélène. Sa légende de
Saint François est un vrai livre d'histoire.

L'Idée d'été représente le groupe montois.
François Audré, le propagandiste ardent
et infatigable; le ^{Leveque peintre de vase} ~~vison~~ ^{romaine} ~~et poète~~
~~romain~~, le poète Legarre et le critique
pénétrant et solide - Paul Spack.

Après eux se massent le tout nouveau
revenu, le rédacteur de l'Égrené - Liebrecht,
Louisseau, Wery, Heur, Robson, Boireau;
ceux de Jeune Effort - Puligny, Cox,
Urbain, Augerot, ~~Paul~~, Helleu, Dupuis,
Hélène Canivet; ceux de la Revue Moderne:
Nauthy, Né et Broodcoorens.

La poésie est forte, contenue, unanime.
Déjà se détachent de cette troupe compacte
et violente, deux poètes, et trois
prosauteurs dont les accents sont affirmatifs
de deux ^{serieux} ~~autres~~. Joz Collin Sans, sa
Vallée Heureuse, grâce à des rythmes
appropriés et souples, cadence des chants
d'amour, souvent exquis, et toujours
tendres leur souvenir perdure long temps
après que le livre s'est clos -

Jean Dominique, d'un main délicate et
féminine note jusqu'à l'ombre des
qui font les roses sur son imagination
et sur son am, et tressa autour d'
un Gaule Blanche, toutes les fleurs de
son rêve, de sa tendresse et de ses regrets.

Blanche Rousseau ne mène point ~~à l'oubli~~
son talent ailleurs qu'en des contes;
mais ceux-ci sont de jolies synthèses
d'impressions et de souvenirs. Ils gagnent
à se concentrer en quelques pages de
vision charmante et de fût et tranquille
tendresse.

Le fut une surprise que l'apparition 26
du Coeur de François Remy, le livre récent
de H. Léon Glesener. Pas à pas, année par
année, l'auteur nous raconte la vie
d'un wallon de Liège, il la décrit mi-
-nutieusement, avec ses quelques joies et
ses lentes et minimes déchéances, il note
toutes les répercussions qui ont les petits
événements sur un caractère tendu,
intérior, et bon, et pas un observation
toujours exacte, souvent méticuleuse,
il arrive à intensifier si vivement
son sujet, qu'il atteint à la perfection
haute. Le grand Flaubert, pas un
procédé analogue, travail pour toujours
dans le mémoire des siècles, ses
inoubtables personnages

Enfin voici Suzanne Daie. Son Épopée
Flamande, jusqu'écrite en prose, est
d'un lyrisme vrai, solidement étayé,
et violemment généreux. Toute une
race, avec ses défauts ardents, et ses
vertus laizes se ~~reconnaît~~ ^{reconnait} comme en un
miroir, dans ce livre dressé devant
elle. Elle s'y voit, et prend goût
au spectacle qu'elle s'offre ainsi à
elle-même parce que la sagacité
et la pénétration psychologique
de H. Daie, même quand il
montre les fautes, semble les
dévoiler avec tendresse.

J'ai tâché, jusqu'à présent, de
dresser en façade, avec son
triple étage de générations,
la littérature actuelle de la Belgique.

27
Pour la connaître, il faut évidemment ouvrir et étudier les livres, car ce n'est point par un simple et rapide étagement de plans, qu'on peut se faire une idée nette de n'importe quel monument d'art. Il est toutefois prouvé, je crois, que notre pays possède aujourd'hui, au complet, ce qu'on peut appeler ses cadres littéraires = poètes, romanciers, conteurs et dramaturges & forment. Quant à ses critiques, il les trouve en Francis Nautet qui ébaucha de manière large et enthousiaste, son histoire des lettres belges; en Ms. Jamin Van den Broeck dont les études suivent attentivement toute la phase de notre renouveau littéraire, en Mi. Ch. Carlier, auquel on doit des comptes-rendus sagaces et spirituels, en M. Verlant, auteur de critiques consciencieuses et documentées, en M. Gilbert, dont un ensemble d'essais, exclusivement consacrés à nos poètes et prosateurs, est à la veille de paraître; en M. M. Joly & Sumont-Wilden, orientés tous deux, par des chemins différents, vers de larges et solides synthèses.

Ces critiques ont, je crois, constaté que l'art en notre pays ne se développait pas d'une façon continue et régulière comme en France. Le fleuve s'interrompt parfois, comme s'il traversait un lac et ne reparait que plus loin, après un long cours mystérieux et souterrain. ~~En France~~, la guirlande littéraire court tout le long des murs de l'histoire; chez nous, les lettres se massent en trophées, ci et là, brusquement, dans l'ombre, qu'elles éclairent.

On prétend expliquer ce phénomène par l'absence de tradition. Mais s'il est vrai qu'une tradition d'art ~~nous~~ purement littéraire nous manque, une tradition d'art nous appartient depuis des siècles. Notre esthétique eût sous les Van Eyck, s'affermir sous Rubens et se continuer de Leys et Inconnu. Elle nous fait aimer la réalité claire, elle nous offre le sens de l'intimité, elle nous trempe dans un bain de santé, de force et de volupté lourde. D'autre part nous nous laissons séduire par le mysticisme et sa folie; nous nous complaisons

29

à vivre ardemment et silencieuse-
ment et les drames de l'âme
nous attirent autant que les
joies de la chair. Notre tem-
pérament complexe et en appa-
rence contradictoire s'est exprimé
plastiquement dans nos écoles
de Bruges et d'Anvers. Bien
plus, les plus anciens musiciens
qui éveillent l'inspiration
occidentale en Italie furent les nôtres et
l'orageux et poignant Beethoven
est d'origine flamande. Si
chaque tradition est l'œuvre des
génies d'une race, la nôtre a eu
des fondateurs et des continuateurs
illustres à travers toute la suite
des siècles.

Notre littérature moderne sort de
cette formidable tradition là.
Qu'importe qu'elle ne soit pas
continué comme la tradition fran-
çaise. Tout procède en ce monde
par évolution ou par révolution
par action lente ou par
explosions et bonds. C'est ce
dernier mode qui paraît être
le nôtre, en art. Nous nous taisons,
nous nous endormons et tout à
coup nous nous réveillons avec
des forces toutes neuves puisées
au fond même de notre sommeil.

M. Pirenne tout au long de
son histoire de Belgique établit
en quelle étroite union d'idées
les deux moitiés de notre pays -
la wallonne et la flamande -
ont vécu malgré les oppressions,
les conquêtes et les déchirements
continuels. Encore qu'on les
sépare et que chaque grande
nation voisine tiennne, l'une les
provinces thioises, l'autre les
provinces ^{romanes} ~~françaises~~ sous leur
domination rivale, les intérêts,
les besoins, les nécessités, l'urgence
de la vie unit au fond ce qui
est disjoint à la surface. Une
concentration souterraine se crée
d'autant plus forte et intime
qu'elle est moins apparente.
Et parmi tous les liens qui
se nouent et s'enchevêtrent pour
rassembler ce qu'on déchire,
l'art est l'attache la plus
souple et la plus indestructible.
Depuis qu'il règne en nos
provinces, à chacune de ses
poussées brusques et nouvelles,
les artistes wallons et flamands
se liquent, s'entr'aident, se
comprennent. Maîtres et disciples

31

obéissent aux mêmes tendances et s'efforcent
vers les mêmes réalisations. Et c'est
Jean van Eyck et Roger de la Pasture
et c'est van der Goes et Patinir et
c'est Quentin Metsys et Mabuse. En
musique s'unissent ^{Josquin des Près} Roland ~~de Lassus~~
et Okeghem. Même de nos jours, quand
se crée cet admirable groupement de
" L'art libre les Artan, les Baron,
les Rops voisinent avec les Verwée,
les Smits et les Van camp. Ils font ce
que firent les ancêtres. Une même orien-
tation esthétique s'est donc affirmée
depuis des siècles, un même centre a
reuni les rayons de tous les esprits
divergents; nous avons une tradition
que nos grands maîtres ont forgée
maille à maille; nous nous sentons
à cette heure assez forts et assez jeunes
pour en prolonger les merveilleux chaînons,
peut-être même sera-ce notre littérature
qui les travaillera et les foudra le
plus glorieusement, à l'avenir.

Elle a hérité de tous les dons plas-
tiques de nos peintres et de nos sculpteurs,
elle a exploré le champ de nos mystiques
et de nos saints. A cette heure, elle
rayonne à travers l'Europe entière
et l'on imite en Russie, en Allemagne
en Italie, en Espagne, en Amérique
les œuvres de vers et prose que nous
créons d'après notre idéal, chez nous.
Nous devenons, nous sommes un pays
littéraire. Raquère on pourrait nous
assigner dans l'immense mouve-
ment

des lettres, le même rang qu'a une province de France, soit la Bretagne, soit la Provence. Aujourd'hui un tel jugement heurterait la plus nette évidence. Nous recevons une lumière directe et non ~~pas~~ plus oblique. Elle nous tombe d'à-plomb de notre ciel; elle sort d'un jet de notre sol, de nos coutumes, de nos mœurs, de nos passions, de nos tares, de nos vices, de nos héroïsmes, de nos rêves, de nos pensées. elle est nôtre de par sa nature et de par son origine et nous en éclairons et nous en incendions l'âme de nos livres. Il faut divinement s'en réjouir. Plus la beauté est diverse, plus elle se vivifie. A chaque fois qu'une littérature inconnue ~~se~~ projette, ses flammes neuves sous l'antique soleil, dites avec quelle fièvre et quel enthousiasme ne l'accueille-t-on pas? Rappelez-vous le triomphe de Colstoi et de Dostoewsky; songez à l'acclamation reçue par Ibsen. Il semblait qu'on ignorât l'humanité et qu'ils nous la révélassent. Ils apportaient des joies ignorées, des sentiments soudains, des rêves impossibles. Ils courraient en nous des routes barrées, ils ensemençaient des champs en friche, ils dévotaient des bois nombreux et compacts. Grâce à eux, la vieille Europe se sentait comme rajeunie. Je ne désespère pas de voir un jour notre art littéraire wallon et flamand, jouer le même rôle universel que notre peinture et que notre musique. nous avons

X

V

étaye notre prospérité matérielle avec une
 telle ardeur qu'elle rivalise avec celles
 des nations directrices. Nous sommes
 le plus jeune des peuples d'occident;
 nous cachons en nos cerveaux des
 réserves séculaires de volonté et de patience,
 nous faisons l'éducation de notre énergie
 et nous ne rêvons aucune autre conquête
 que celle de nous-mêmes. A cette
 période nouvelle de prospérité, une
 période nouvelle d'art doit forcie-
 ment correspondre. L'histoire entière
 prouve ces constantes corrélations.
 Notre peinture et notre musique ayant
 eu jadis leurs printemps et leurs
 étés peuvent se reposer dans leur
 automne glorieux; nos lettres sorties
 des hivers léthargiques exigent et
 auront leurs avrils et leurs mai.
 Les premières floraisons ont enchaîné
 notre terre et nous avons déjà cueilli
 sur mainte branche les plus beaux
 et les plus savoureux des fruits.
 Voilà où nous en sommes.

Messieurs, quand la Révolution de
 1830 fit des Belges un peuple, ce
 furent les armes françaises qui
 nous aidèrent à conquérir notre droit.
 Après cette aide fraternelle et nécessaire
 les troupes de France associées à nos
 victoires se retirèrent et nous laissèrent
 les maîtres chez nous. ~~Nous vous en
 avons gardé une reconnaissance si
 vive que nous vous croyons devoir
 ce que nous sommes et ce que
 nous deviendrons.~~

34

A nos lettres, la France a fait le don de sa langue admirable. Certes, même en Flandre, on s'en servait depuis des siècles, elle exprimait les lois, les coutumes; Ses trouvères flamands l'employaient pour chanter notre vie d'alors. C'est de leurs mains que les poètes d'aujourd'hui l'ont reçue. Grâce à elle, nous avons pu nous faire comprendre et nous faire lire dans l'univers. Nous l'aimons infiniment à cause de cela. Il y a quelque vingt-cinq ans, notre amour pour elle fut si vif qu'il fut aveugle. Nous imitions et les poètes, et les prosateurs qui l'illustraient à Paris -

Aujourd'hui nous l'aimons avec plus de liberté mais non pas avec moins de fermeté. Nous l'aimons pour elle-même et non pas pour ceux qui s'en servent. Nous voulons suivre l'exemple historique cité plus haut - et nous ne croyons pas être des ingrats en le voulant - que les écrivains français ne marquent plus le pas dans nos armées littéraires, qu'ils ne soient plus nos auxiliaires, mais qu'ils restent nos amis. Nous nous servons de la même langue qu'eux, magnifique conquérante, ~~générale~~ universelle, comme nous jouissons du même soleil, de la même rosée, des mêmes vents et des mêmes fleurs fécondantes. La plus solide gloire de la langue française c'est d'être le meilleur outil de la pensée humaine, c'est d'avoir été donnée au monde pour le perfectionnement de son sentiment et de son intelligence, c'est en un mot d'être faite pour tout avant d'appartenir à quelqu'un. Ah! si un jour il se pouvait faire que toute la force et tout le cœur et toute l'idée et toute la vie des hommes s'exprimassent en elle avec leur infinie variété d'origine et de race!

Les écrivains français se spécialisent par leur élégance, leur distinction, leur intelligence, leur tact, leur finesse, leur esprit. Ce sont qualités précieuses, rares, uniques. Toutefois, ne les ~~les~~ convoitons pas trop ardemment. A les vouloir acquérir, nous atténuons, nous usons et nous perdons les nôtres. Ceux d'entre nous qui les croient posséder ne les retiennent jamais que comme des parvenues; ils en usent gauchement, et quand on compare leurs œuvres à celles de leurs maîtres, celles-ci demeurent aisément et nettement supérieures.

Nous avons trouvé dans l'héritage des aïeux - la force, l'énergie, l'éclat, l'abondance, même la vulgarité lyrique dont les Jordaens et les Breughel ont fait un admirable élément d'art. Nous avons en plus, grâce à l'heure où nous vivons, grâce à la jeunesse de notre nation,

35

la spontanéité et l'audace. Ce sont là des dons
aussi précieux et aussi souverains que ceux des
poètes et des écrivains de France.

~~J'oserais même dire que je les préfère aux fleurs =
élégance, raffinement, acuité, tact, finesse, esprit
sont des fruits tard venus sur l'arbre des lettres; la
robustesse, la violence, l'abondance, y apparaissent
en bouquets soufflés comme des fleurs de printemps.
Toujours donc foncièrement nés-mêmes; de la tête
aux pieds; sans nos desirs, nos passions, nos volontés
dans chacun de nos actes, dans chacune de nos pensées~~

En Flandre, près de Courtray, sur un espace de quelques
kilomètres, on rouit le lin, si bellement, qu'en aucun lieu
du monde, on ne parvient à lui donner la même
blancheur. Le terrain y est unique. Mystérieusement,
avec le concours de l'eau et du soleil qui sont à tous, il
accomplit un travail qu'aucune parcelle de terre dis-
persée à travers l'immensité des étendues, ne peut
accomplir.

Je rêve de telles propriétés admirables pour certains
cerveaux artistes de chez nous. Qu'ils écrivent avec le
secours d'une langue qui appartient à toute l'Europe
des œuvres que seul, un belge étonnamment privilégié,
puisse ~~peut~~ écrire, et que leurs idées sorte également victorieuses
d'un travail unique, obscur et mystérieux.

Et si des génies naissent qui soient ainsi foncièrement
notés, que les deux littératures, la belge et la française
se partagent leur gloire.

Conférence sur
"Les Écrivains Belges"
